Collection POLICE

60c

GUSTAVE GAILHARD

L'HÉRITAGE DE LORD CLADSTONE

J. Ferenczi & fils
editeurs

L'héritage de Lord Cladstone

ROMAN POLICIER INEDIT

par GUSTAVE GAILHARD

Mon portefeuille vide!... tel était à peu près exactement l'attristant état de mes finances, dans ce luxueux palace où j'étais, depuis quelques jours, descendu.

J'étais à plat! Ce terme est le seul qui, dans ma pensée, puisse bien définir ma situation. Ruiné, me ferait sourire. Fauché, vidé, nettoyé, etc..., ne sauraient en aucune façon répondre à mon état, puisqu'ils expriment celui d'un homme sans ressources et sans espoirs, ce qui, Dieu merci, n'est pas mon cas. Non.

Néanmoins, mon portefeuille était vide. Ceci était un fait patent, qui valait la peine qu'on y réfléchisse!

Et cependant, dans cette confortable chambre du Gallic, où je fumais des cigarettes, mollement allongé dans un agréable fauteuil anglais, et un porto acceptable à portée de ma main nonchalante, je laissais doucettement aller ma pensée au charme momentané de l'évagation, regardant le passé plutôt que l'avenir... J'avais le temps de penser aux choses sérieuses... Rien, en somme, ne pressait.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

Rien, en somme, ne pressait?... A moins toutefois que, comme il est quelquefois d'usage, on n'ait la malencontreuse idée de me monter ma note d'hôtel, ce dont je me plaisais à douter. Mais un dernier billet de mille qui était encore, je ne sais trop comment, dans mon portefeuille, et trois ou quatre billets de cent chiffonnés dans la poche de mon pantalon me laissaient, que diable, une petite marge, de quoi régler, supputais-je, ces quatre à cinq jours de résidence... Treize ou quatorze cents francs... Marc Bigle, mon petit, tu t'es vu plus bas que ça! Et tu es toujours retombé sur tes pieds... voire sur les pieds des autres!...

Non, rien ne pressait d'une façon excessive... et c'est si bon, dans ma vie mouvementée et fiévreuse, de rester un instant à évaguer, de se contempler un peu dans le miroir de sa pensée, de se complaire à cette intime contemplation, d'évoquer dans la fumée lente d'une cigarette blonde, non sans une petite pointe d'ironique gaieté, des souvenirs assez peu banals, des heures parfois frissonnantes, quelquefois exquises!

En somme, je me fais assez bonne figure. Je ne me dégoûte pas trop. Le calamiteux Marc Bigle, créé par un destin morose et hargneux pour être un contristant petit pion dans une maupiteuse petite pension à cancres des environs de Paris, a été, je m'en congratule, fort avantageusement retouché par lui-même!... Et retouché, j'ose le dire, avec goût, en corrigeant comme il convenait les déplorables erreurs de la destinée à son égard.

Ce titre, discrètement reluisant et à la gentille consonance, de baron Sernine, que j'ai pris cet hiver sur la côte d'Azur, me plaît assez. Je le porte, me semble-t-il, assez élégamment. Il a un cachet de bon aloi. Je le garde, ma foi!... du moins tant que de malencontreux événements imprévus — il faut compter avec la police et ses hasards — ne m'obligeront pas à en changer.

Je le regretterais! Il a un avantage en tout cas appré-

ciable. Il est à peu près incontrôlable, depuis que la révolution russe a tout détruit ou tout éparpillé. Je suis (allez-y voir!) un réfugié, qui a pu, en fuyant, sauver une partie de son ancienne fortune. Ceci, notons-le, est encore appréciable pour des origines nébuleuses de fonds, dont la source reste également incontrôlable. Qui peut dire le contraire?

Bref, baron Sernine fait très coquettement, sur un élégant bristol, et mon imperceptible point d'accent slave, que j'ai su me donner, chatouille assez agréablement l'oreille des femmes.

Le malheur est — malheur tout momentané, certes — que mon portefeuille est vide! La dame de pique, pour qui j'ai une faiblesse. ne m'accorde que de travers ses rares risettes. Elle est vraiment pour moi, celle-là, en carton!... en carton dur et glacé!

Qu'y faire? Tricher au jeu?... Cela me dégoûte. Et puis, c'est idiot. Jouer à coup sûr, ce n'est plus jouer. C'est s'enlever la toute petite piqûre d'émotion charmante que vous donne, l'espace d'une exquise seconde, la carte de baccara que l'on va retourner ou les capricieux sautillements de la boule de la roulette qui court, bute, flotte entre deux ou trois cases, coquette un instant avec la vôtre, va s'y loger peut-être, puis finit par aller se caler dans la case toute voisine. Ça, c'est la goutte de vie... aussi savoureuse à déguster que les quelques secondes où, dans le silence nocturne, on entend grincer sous sa main une serrure de porte, gémir sous son pas silencieux une lame fléchissante de parquet ou se suspendre le souffle du dormeur ou de la dormeuse dans une chambre où on pénètre à tâtons...

Bref, je rêvassais dans mon fauteuil. C'était assez nouveau pour moi, Marc Bigle!... Et plus nouveau encore de retrouver, flottant dans la fumée de ma cigarette, l'image de deux yeux... très noirs... très doux... et d'un sourire de femme.

Qui était cette femme?

Je n'en savais, ma foi, rien.

Mais je savais en tout cas qu'elle existait. J'en étais d'autant plus sûr, que j'avais sa photographie dans ma poche.

Comment? L'aventure était sentimentale, tout à l'eau de rose, d'une jolie naïveté romantique, et presque invraisemblable. Elle m'étonnait, me laissait stupéfait de moi-même. Je crois que j'étais platoniquement amoureux.

La chose m'était arrivée dans une chambre d'hôtel, à Nice, où je m'étais faufilé, le soir, à l'heure favorable du bain, en l'absence des occupants. Il flottait là dedans un parfum délicat, un parfum de femme, qui émanait de lingeries éparses sur des sièges... Il y avait, sur la cheminée, des bijoux de prix, de superbes bijoux, certes!... Et sur cette cheminée, à côté de ces bijoux, un portrait de femme, devant lequel je m'arrêtai... un délicieux visage... au regard et au sourire inexprimables...

Je le contemplai avec une curieuse émotion, une émotion qui me surprenait moi-même... J'ai connu dans ma vie d'autres yeux exquis, d'autres sourires charmants, mais ce n'étaient pas ces yeux et ce sourire!...

Je me contentai de subtiliser le portrait de son cadre et de mettre à sa place le gardénia que j'avais à la boutonnière... Etait-ce bête?

Puis, ma foi, j'ai quitté Nice le soir même. Je suis venu à Paris. Sans savoir. Sans chercher à savoir. Sans vouloir savoir.

C'est tout. C'est idiot! Je le reconnais. Et c'est, je ne sais pourquoi, ravissant.

Qui est cette femme? Le diable m'emporte si je le sais jamais! Mais sa photographie m'est agréable à regarder, très agréable, si agréable même, qui, Dieu me pardonne, j'en oublie un peu trop, depuis que je suis ici, le vide de plus en plus inquiétant de mon portefeuille.

Marc Bigle, vieux fou, je ne voudrais pas avoir l'air de te faire de la morale, mais l'exagération, dans ton cas, est un danger. Regarder une image dans la fumée

de ta cigarette, c'est charmant, pourtant il ne faudrait pas, mon ami, que cela t'empêche de regarder plus loin!...

Il était bientôt midi. J'achevai de m'habiller pour aller déjeuner. Je quittai le Gallic et descendis en flânant une partie des Champs-Elysées, exquis à cette époque de l'année, avec leurs beaux massifs d'été et les toilettes de matin des femmes, qui leur donnaient un cachet parisien qu'on ne retrouve nulle autre part et que fait ressortir plus encore la note cosmopolite des étrangers et des rastas de tous costumes et de tous crins qui peuplent, à cette saison, ses allées.

Je traversai la place de la Concorde, suivis la rue Royale, et allai m'échouer dans un restaurant du quartier de la Madeleine, où la cuisine, sinon les clients habituels, est de quintessence parisienne.

A la table voisine de la mienne, causaient, en ingurgitant des pâtes et en grignottant des biscottes, deux quidams entre deux âges, deux noceurs un peu fatigués, buveurs d'eaux minérales et voués au régime des délabrés.

— Je regrette vraiment, disait l'un, d'être obligé de filer tout à l'heure pour Chantilly pour la jument que j'engage dimanche. C'est aujourd'hui, vous savez, que l'on vend à l'hôtel Drouot, le mobilier de la belle Lucy Richmond. J'aurais voulu jeter un coup d'œil.

— C'est juste. Au fait, gêne momentanée de la suave Lucy?

— Quelle idée! Elle est pleine aux as et plus diamantée qu'une châsse byzantine. Par surcroît, elle vient d'acquérir un château en Touraine.

— Alors, caprice?

— Sans doute. Caprice de femme qui veut changer son décor et qui transformerait son home de fond en comble pour l'assortir à sa toilette dernière ou à la teinte de ses cheveux. Je regrette de ne pouvoir aller à cette vente. Il doit y avoir des choses d'un goût charmant qui ont eu le malheur de ne plus lui plaire et qui

vont s'éparpiller dans les mains de ses nombreux admirateurs ou de marchands à la page. J'aurais fait volontiers l'acquisition de quelque coquet bibelot comme intéressant souvenir. Mais le devoir, mon cher, avant tout. Nelly m'attend.

— Nelly?... fit l'autre, étonné.

— Eh bien! ma jument engagée pour dimanche.

— Ah! pardon. C'est juste... A-t-elle une chance?

— Mon entraîneur le croit. Mais je vous le confirmerai ce soir, après avoir chronométré son galop d'essai. Elle est en tout cas bien placée dans le handicap...

La conversation de ces deux élégants hannetons me laissa rêveur, non au sujet de Nelly, mais au sujet de Lucy Richmond, une des femmes les plus charmantes et les plus cotées de Paris.

Je l'avais vue cet hiver, à Monte-Carlo, où elle jouait gros jeu, lord Cladstone, son séide attitré, debout derrière son siège. Elle était en effet diamantée avec opulence. Et de plus, chose curieuse, autant que je pouvais la revoir dans mon souvenir, elle ressemblait un peu à mon inconnue du portrait... Elle lui ressemblait assez même... sinon tout à fait comme visage, du moins comme expression de sourire et comme regard... oui... elle avait le même regard très doux, au reflet un peu angélique, et le même tendre sourire de madone...

Je fus curieux d'assister à cette vente. Rien ne révèle autant l'âme, ou tout au moins la personnalité d'une femme, que toutes ces choses familières dont elle s'est entourée et parmi lesquelles elle a vécu... Et cette similitude de regard et de sourire — les deux choses en somme qui sont la femme — me donnaient, par rapprochement, l'impression, pas si fantaisiste que ça en y réfléchissant bien, que ces objets familiers me parleraient aussi un peu de mon inconnue, puisqu'elle ressemblait à Lucy Richmond.

Tout cela venait fort gentiment taquiner ma capricieuse pensée...

Il allait être bientôt deux heures. Mes deux hannetons

avaient depuis quelques instants quitté leur table pour aller agiter leurs élytres vers leur désœuvrement coutumier. Je hâtai la fin de mon repas pour me diriger vers l'hôtel Drouot.

***

Amusant bric-à-brac humain, que le public dense qui infeste les couloirs et les salles de criées de l'hôtel des ventes. On trouve de tout, dans cette cohue hétéroclite, depuis le flâneur intéressé en quête de bonnes occasions, et le marchand marron aux féroces mandibules en quête de « combines », jusqu'aux chercheurs et aux chercheuses d'aventures de toutes espèces où les commissaires-priseurs n'ont rien à voir. Les sept péchés capitaux s'y coudoient et s'y frôlent.

La salle n° 8, celle de la vente « Lucy Richmond », avait, elle, une foule sélectionnée, mondains curieux, reporters ou acheteurs attentifs aux enchères guignant la pièce qu'ils convoitaient.

Les meubles et les bibelots que l'on se disputait là, tous d'un goût relevé, étaient bien ceux d'une élégante raffinée.

Curieuses physionomies que celles qui entouraient la tribune du commissaire-priseur. Parmi elles, au troisième rang, debout près d'une cloison, un peu à l'écart, il en est une qui attira tout de suite mon regard et que je reconnus. Lord Cladstone.

Il suivait d'un regard un peu rêveur, un peu ému, les objets qui défilaient à la criée. Il s'efforçait à l'impassibilité. Il laissait la vente suivre son cours, faisait un évident effort pour se détacher de ces choses vouées à l'abandon, dispensées, mais, parfois, quand le marteau du commissaire-priseur allait s'abattre pour adjuger, alors, spontanément, comme malgré lui, il lâchait d'une voix brève et rauque une surenchère péremptoire, écrasante, qui lui adjugeait l'objet.

Il voulait, pardieu! se monter un petit musée sentimental de souvenirs triés sur le volet.

Près de lui, une autre physionomie attira aussi mon regard et ne laissa pas de m'intriguer. Celle d'un homme vêtu sans excès d'élégance, qui ne le quittait pas d'un pouce, qui se collait à lui. Quelque serviteur de confiance, supposai-je tout d'abord.

Le quidam avait une face ronde et rougeaude, des yeux candides qui erraient d'une façon vague autour de lui et un air étonnamment distrait...

Si distrait, même, qu'à un moment donné il me sembla... mais, oui, pardieu! je ne m'abusais pas!... Voilà que mon distrait aux yeux candides se trompait de poche. Il fouillait dans celle de lord Cladstone... D'une main légère, il en extirpa subrepticement, et fort habilement, ma foi, le portefeuille.

Et allez donc!...

Mais — ceci alors devenait un peu plus curieux — de ce portefeuille, qui paraissait assez coquettement garni et qu'il ouvrit à la dérobée et où il fouilla prestement, il s'empara uniquement d'un simple papier, qu'il fit en un tournemain disparaître dans la poche de son veston, puis, avec la même dextérité, il replaça fort consciencieusement ce portefeuille dans la poche de son propriétaire.

Que diable voulait dire cela? J'en restai vivement intrigué.

Ce papier si dextrement subtilisé devait incontestablement avoir une certaine valeur. Laquelle... Il me parut intéressant de le savoir!

La chose, pour Marc Bigle, était facile.

Je me dégageai des gens pressés autour de moi et gagnai l'espace libre du fond de la salle. Et comme le quidam aux yeux candides, fendant doucement et poliment les groupes qui se trouvaient sur son passage, allait franchir le seuil de la salle, je lui emboîtai étroitement le pas. A ce moment, deux personnes venaient en sens contraire, entrant dans la salle. L'occasion était bonne. Obliquant sur les nouveaux venus, je provoquai une légère bousculade. Un vague mot d'excuse en

passant, et le papier était dans ma poche, sans que le dépouillé ait pu seulement remarquer mon visage, masqué à ses yeux par les nouveaux venus.

Tout s'était passé à merveille. Je me pris à déplorer que le quidam distrait n'ait pas eu la bonne idée de garder aussi le portefeuille qui contenait ce papier. J'en étouffai un soupir de regret. Lord Cladstone devait être venu à cette vente fortement garni!...

Que pouvait être ce papier?

Je fus un instant hanté par la pensée d'aller m'isoler aux lavabos, pour aller examiner mon butin et en voir l'importance. Je remis décidément cela à plus tard. J'en connaissais le propriétaire, c'était pour l'instant le principal. On verrait plus tard. La vente m'intéressait.

Je fis, pour ne pas rompre ma première direction, un petit tour dans le couloir, puis je rentrai dans la salle de vente et me repris à m'occuper de ce qui se passait là. Les objets qui défilaient sous les aboiements des crieurs et le claquement des enchères valaient en effet d'être considérés avec quelque psychologie. Ils révélaient une exquise personnalité féminine. La charmante Lucy Richmond avait là dedans un peu de son âme fine et éprise de beauté et d'art.

Je la voyais au milieu de ces bibelots. Je me plaisais à imaginer chacune de ses jolies attitudes, chacun de ses gestes gracieux.

Ainsi devait être certainement — je l'imaginais à travers elle — son *alter ego,* mon inconnue du portrait. Je ne connaissais ni ses attitudes ni ses gestes à elle, mais, dans ma pensée amoureuse, ils ne pouvaient pas ne pas ressembler à ceux de Lucy Richmond.

Je déplorai avec chagrin d'être en ce moment démuni et de ne pouvoir acquérir quelque objet intime. Je n'avais, hélas! que treize cents francs et — ne l'oublions pas — une note de palace en suspens. Au surplus, qu'aurais-je pu faire de meubles et de bibelots?

Cependant, un petit coffret délicat, à l'intérieur capitonné de satin gris-perle, un coffret à bijoux ou à gants, qui passait en ce moment en vente, taquina fortement mon regard. Il semblait, le diable m'emporte, coquetter avec moi, se montrer à moi sous son aspect le plus séduisant, me narguer gentiment, agacer ma convoitise.

— Cent francs!... criait le commissaire-priseur. Cent francs, on dit!... Cent francs!... Cent francs, suivons!...

Ces cent francs avaient été grognés, avec une lippe professionnellement dédaigneuse, par une sorte de brocanteur épais, un chipotier d'occasions à face de butor.

Il y eut un silence.

Cent francs!... Pour cent francs, ce gentil coffret, que les mains délicates de Lucy Richmond, qui ressemblait à celle que j'aimais, avaient si souvent manié, allait passer dans les grosses mains sales et crochues de ce marchand de bric-à-brac...

Ce coquet coffret semblait me sourire mélancoliquement, semblait me dire : « Où me laisses-tu aller, toi qui me regardes avec des yeux amis? Ne me laisse pas emporter par cet homme. Ne me laisse pas mettre dans une boutique sordide entre un horrible bain de siège d'occasion et une vieille chaufferette morose qui a traîné sous des chaussons de malades. Je vois bien à tes yeux rêveurs et apitoyés que tu ne laisseras pas faire cela! »

Il avait, pardieu! raison, ce petit coffret!

— Cinq cents francs... lançai-je à tout hasard.

L'épithète de « v...! » qui s'évada en sourdine de la lippe hargneuse du chipotier d'occasions devait certainement me concerner.

Lord Cladstone souleva sa lourde paupière rougie par le whisky et tourna vers moi son œil gris qui sembla enregistrer ma physionomie dans sa rétine soupçonneuse. Son bref regard ne sembla m'accorder qu'un évident minimum de sympathie. La spontanéité de mon enchère ne parut pas lui plaire. Allait-il me pulvériser par une foudroyante surenchère? Je ne pou-

vais, hélas! lui tenir tête que jusqu'à concurrence de treize cents francs...

Non. Le marteau s'abattit.

L'instant d'après, mon coffret sous le bras, comme je quittais la salle, je faillis de nouveau me heurter — involontairement, cette fois — à un olibrius qui rôdaillait, la tête penchée et les yeux au sol, affairé, l'air tourmenté. A mon contact, il se redressa et s'écarta en bredouillant une machinale excuse puis reprit aussitôt son manège.

Je réprimai un sourire égayé en reconnaissant la face rougeaude et les yeux candides du sympathique personnage que j'avais tout à l'heure dépouillé de son papier.

Il le cherchait, pardieu! activement.

— Bonne chance! pensai-je narquoisement, en le voyant reprendre de plus belle ses fiévreuses investigations sur l'espace parcouru par lui durant le court instant où l'objet était encore dans sa poche.

Ce papelard semblait lui tenir bien à cœur! Je m'arrêtai un instant dans le couloir, devant une affiche, et observai mon homme du coin de l'œil.

Il paraissait, constatai-je, fortement affecté de cette perte incompréhensible. Je le vis jeter un dernier regard explorant et dépourvu d'espoir autour de lui, entre les pieds des gens qui se trouvaient en ce moment à la place qu'il occupait tout à l'heure, puis secouer la tête en écartant légèrement les bras, et abandonner enfin ses inutiles recherches.

Il s'en alla en soliloquant tout bas, l'air morne.

Intrigué, je le suivis discrètement de loin.

Je le vis suivre la rue Drouot en continuant à marmonner tout seul et en fouillant de nouveau toutes ses poches. Un papier qu'il rencontra sous ses doigts dans l'une d'elles sembla lui donner une seconde de frétillante émotion... Ce n'était qu'un vieux prospectus qu'il froissa avec dépit et lança en boule dans le ruisseau en bougonnant.

Il tourna à l'angle de la rue de Provence et, à cent cinquante pas plus loin, pénétra, le nez bas, dans un immeuble de modeste apparence. Il s'engouffra sous la voûte en agitant de nouveau ses bras.

Quand j'arrivai à mon tour à la hauteur de cet immeuble, sans m'arrêter ni ralentir le pas, je lus en passant, sur une des plaques indicatrices qui étaient à côté de la porte : « Sémillon, détective privé. »

Tiens! Tiens!

Cet opérateur alerte, qui cueillait dextrement dans un portefeuille bourré un simple papier, c'était donc...

Voilà qui était plus curieux encore!

Dans le taxi que je hélai pour me ramener au Gallic, je me livrai aussitôt à l'examen de ce papier subtilisé à ce sieur Sémillon, ou à un des hommes de son personnel.

Cet estimable Sémillon (célérité, confiance, discrétion)! Ce qui me tomba sous les yeux me rendit rêveur.

Je trouvai, sur une feuille de papier timbré, en quelques lignes, un testament holographe en bonne et due forme, contenant ceci :

« Je soussigné, Edouard-Arthur-Richard Cladstone, lord, ai fait mon testament ainsi qu'il suit :

« J'institue Anne-Renée Mirel pour légataire universelle. En conséquence, je lui lègue tous les biens, meubles et immeubles, qui composeront ma succession, sans aucune exception ni réserve.

« Je révoque tous les testaments antérieurs.

« Fait, écrit, daté et signé de ma main, le... etc. »

Evidemment, dans ce subreptice détournement, c'est à la succession de lord Cladstone qu'on en avait. Pour le compte de qui?...

Mais je ne comprenais pas très bien, cependant, l'importance que pouvait avoir les intéressés, lord Cladstone vivant, au rapt de ce document. Une pièce de ce genre égarée se remplace aisément par une autre aussitôt libellée, et lord Cladstone, en constatant la perte de ce papier, allait très certainement écrire sur-

le-champ un autre analogue. Quel avantage pouvaient donc avoir les intéressés à le subtiliser aujourd'hui?

De toute évidence, le sieur Sémillon ne pouvait pas ne pas avoir songé à cela. Alors? Quelle machination y avait-il là-dessous?...

J'en fus quelques instants pensif, puis, le taxi venant de s'arrêter devant le Gallic, je haussai les épaules et détournai momentanément ma pensée de ce sujet, qui ne semblait avoir en somme qu'un intérêt assez relatif pour moi. Je remis néanmoins ce papier dans ma poche. On ne sait jamais les suites que peuvent prendre les événements.

⁂

Dans ma chambre, avant de m'habiller pour le soir, je déposai mon petit coffret ouvert sur une commode et me pris à le contempler.

Il était fort coquet, ce petit coffret, avec son intérieur gentiment capitonné; dont le satin avait gardé un léger parfum discret qui rappelait son ancienne propriétaire, et qui lui donnait plus de charme. A quoi devait-il lui servir? Qu'avait-il contenu?... Des billets de banque?... Des billets d'amour?... Cette dernière hypothèse en faisait un objet plus intime et plus précieux.

Tandis que je me plaisais à l'examiner, je remarquai, dans le capitonnage qui tapissait le dessous de son couvercle, une toute petite languette de soie repliée et dissimulée entre le satin et la paroi, et qui serait restée inaperçue si mes yeux n'étaient tombés inopinément sur ce point.

Cette découverte m'intrigua. Je dégageai avec la pointe d'un canif cette petite languette, qui prit toute l'apparence d'une tirette. Je la pris entre mes doigts et exerçai sur elle une petite traction. J'eus la surprise de voir le capitonnage suivre le mouvement et se rabattre, découvrant un espace secret entre le dessous

du couvercle et lui, et la surprise plus grande encore de trouver là des papiers, oubliés sans doute.

— Une cachette?... Eh! eh! jolie Lucy Richmond, vous aviez donc des choses à cacher?...

Il y avait là trois ou quatre lettres et une photographie dédicacée.

« A celle qui est plus que ma vie. Fernando Escuedo. »

La photographie répondait bien à cette signature. C'était celle d'un bellâtre, au type exotique, aux prunelles et aux cheveux lustrés, aux traits réguliers et assez fins, d'une physionomie à l'expression quelque peu banale peut-être, mais fort beau garçon, ma foi.

Les lettres que je parcourus, amusé, étaient courtes et trop exagérément passionnées, me semblait-il, pour être bien sincères. Leur style révélait l'homme, autant que leur orthographe et, surtout, leur sens particulier sur lequel il n'y avait pas à se tromper. Certains détails, certains sous-entendus caractéristiques me fixaient sur l'individu.

Je revins à la photo.

Ce visage, à bien le considérer, finissait par éveiller en moi une vague réminiscence... J'aurais juré, le diable m'emporte! avoir vu cette tête-là quelque part!... Eh! oui!...

Le souvenir se précisait soudain.

Eh! oui, pardieu!... A Nice... dans un dancing... un danseur professionnel attaché à l'établissement... Je me rappelais même un petit scandale assez drôle. Une rixe entre le mari ou l'amant d'une tendre rombière étrillée et cet oiseau-là. On leur avait même arraché, au milieu des tables bousculées, le revolver des mains...

Ce vieil Escuedo! Il voudrait tout bonnement étriller à son tour l'opulente Lucy de ses bijoux?... Ah! bah?

Comme je le comprenais, pardi! Ces splendides bijoux qui revenaient, dans mon souvenir, scintiller en ce moment devant mes yeux, que de fois, à la salle de

eux ou dans un restaurant de nuit, je les avais admirés, cajolés du regard!...

Et ce beau corbeau lissait ses plumes vernies et aiguisait son bec vorace à leur intention!... Tout beau!... Fort heureusement que j'arrivais à temps!... Et, par surcroît, le hasard mettait un bon atout dans mon jeu! Gentil petit coffret, va! Comme j'avais bien fait de ne pas te laisser aller dormir entre un attristant bain de siège et une vieille chaufferette!

Après un instant de réflexion, je fis de ces lettres passionnées et de cette photo un petit paquet clos et discrètement ficelé, puis, de ma chambre, je demandai au standard qu'on me mette en communication avec Lucy Richmond.

Ce fut, à l'autre bout du fil, une femme de chambre qui vint me répondre.

— Madame Richmond, s'il vous plaît? demandai-je. Ici, baron Sernine... pour une chose strictement intime, que je désire n'expliquer qu'à elle-même.

Un petit instant s'écoula, puis une voix nouvelle, au timbre un peu étonné, venait résonner contre la plaque.

— Baron Sernine... m'a-t-on annoncé?

— Lui-même. Mes hommages, madame.

— Pour, m'a-t-on dit, une chose... strictement intime? Je ne saisis pas très bien...

— Sans doute, madame. Je ne pouvais m'expliquer... J'ai eu, aujourd'hui, à l'hôtel des ventes, exposai-je, le bonheur d'acquérir un souvenir de vous, un petit coffret où le hasard m'a fait trouver, sous le capitonnage du couvercle...

— Oh!... fit la voix dans un petit tressaillement.

— Soyez persuadée, madame, que tout cela n'est tombé qu'en bonnes mains.

Un petit rire confus vrombit à l'autre bout du fil.

— Vous êtes un galant homme?

— Très!

— Vous n'avez pas lu ces lettres, j'espère? Vous n'avez pas été indiscret?

— Oh! si peu!...

— Mais c'est horrible!

— Rassurez-vous, madame. J'ai fait un petit paquet bien clos de tout cela et vous serais très reconnaissant de me dire quand vous voudrez bien me permettre de venir vous le remettre en mains propres?

— Mais, le plus tôt...

— Ne sera que le mieux, j'entends.

— Voulez-vous... voyons... Je pars précisément en Touraine ce soir même... Vous serait-il possible de passer, sans trop de dérangements, me voir vers sept heures?

— A sept heures, madame, j'aurai le plaisir de présenter chez vous le plus fervent de vos admirateurs.

— Vous êtes trop aimable.

Je raccrochai le récepteur et me pris à sourire. Comme ça, ça pouvait être gagné! Tout s'arrangeait à merveille pour moi. Ce départ ce soir en Touraine m'emplissait d'une douce joie. Le tout était, dans la visite que j'avais l'occasion inespérée de faire, de voir dans la mesure du possible tout cela de près, pardieu!

Je m'habillai et descendis pour me rendre chez la belle Lucy.

Comme je traversais le hall, la T.S.F. donnait ses informations.

Je tressaillis soudain et ralentis le pas, l'oreille tendue.

Ah! ceci, par exemple!

On annonçait la mort soudaine de lord Cladstone, survenue ce soir, vers cinq heures, dans un bar du quartier de l'Opéra, où il était entré pour se rafraîchir en sortant de l'hôtel des ventes. On attribuait ce décès à une rupture d'anévrisme.

Oh! Oh! Oh!

Voilà que je commençais peut-être à comprendre le geste de l'olibrius aux yeux candides! Le sieur Sémillon et consorts, ne s'emparant aujourd'hui de ce testa-

ment dans le portefeuille de lord Cladstone, avaient donc prévu son « accident » ?...

Le coup, pardieu! était combiné à merveille en deux temps, et on s'était partagé la besogne. L'un supprimait subrepticement le testament, l'autre se chargeait, une fois le coup fait, d'empêcher le testateur de renouveler ses dernières volontés en ne lui en laissant pas le loisir!...

Seulement, il y avait eu dans cette double affaire un à-coup assez malencontreux. Le malheur est pour les aimables sires que le testament subtilisé avait disparu le diable sait où, ce qui devait leur mettre une sacrée puce à l'oreille, et pour lord Cladstone, que celui qui avait charge de l'exécuter l'instant d'après le rapt n'avait pu être avisé à temps de cette disparition du document.

Voilà qui commençait à devenir palpitant.

⁂

Dans son coquet petit hôtel de Neuilly, Lucy Richmond me reçut dans un boudoir moderne, sorte de studio aux couleurs vives, où elle avait su assembler avec goût des meubles nouveaux, à la mode contemporaine, mais qui ne devait ressembler en rien à ce qu'il avait dû être autrefois.

— Cher monsieur, exprima-t-elle en me tendant gracieusement la main, je suis, en vérité... assez confuse...

Malgré son air désinvolte, elle semblait un peu gênée.

— Du dérangement que vous croyez m'occasionner? aiguillai-je avec un sourire. C'est au contraire pour moi un plaisir inespéré, madame, puisque j'ai la charmante occasion de faire votre connaissance.

— Vous êtes vraiment trop aimable, baron. Mais, voulais-je dire... je suis un peu confuse... de... ce que vous avez pu lire...

— J'ai, à l'occasion, très mauvaise mémoire, ma-

dame. Je vous donne ma parole que je ne me souviens plus de rien.

— Vous êtes un très galant homme, je le vois, et, aussi, un homme d'esprit. Je me sens donc moins gênée avec vous pour ce petit secret à deux... Vous avez donc, reprit-elle, pour changer sans doute le cours de la conversation, acquis quelques-uns de mes bibelots?

— Un seul, madame, ce coffret.

— Où j'ai eu la déplorable étourderie d'oublier ce que vous avez eu la courtoisie de me rapporter là!... Mes autres meubles et bibelots ont été assez disputés, m'a-t-on dit?

— Très, en effet. C'est d'ailleurs fort compréhensible, ils vous étaient si personnels et avaient un tel cachet! Vous ne regrettez pas d'avoir éparpillé de si coquettes choses?

— Je me suis éprise de moderne.

— Cela est-il aussi gracieux?

— Je veux vous en faire juge.

Elle se leva et m'invita à visiter sa nouvelle installation.

Fichtre! Je ne demandais pas mieux! Une visite de son hôtel! Vraiment, elle allait au-devant de mes désirs! Elle me comblait, l'aimable maîtresse de céans!

Pas une pièce, pas une galerie ne manqua à mon inspection. Du rez-de-chaussée au premier étage, j'eus l'occasion de tout visiter.

— Permettez-moi, madame, dis-je, quand nous eûmes regagné le boudoir, d'abréger ma visite. Je dois me rappeler que vous partez ce soir en Touraine.

— Mais non, dit-elle avec un soupir, je dois rester à Paris, au contraire.

— Ah!... je croyais...

— En effet, j'avais l'intention de partir ce soir. Mais je suis retenue par la mort soudaine de ce pauvre lord Cladstone, que vous ignorez peut-être.

— J'ai appris ce décès brusque, madame, par les in-

formations de la T.S.F. Vous étiez, en effet, liés. Je vous ai rencontrés ensemble à Nice...

— Il me semblait, en effet, vous avoir déjà vu!... A la salle de jeu, n'est-ce pas?

— C'est cela.

— Oui, notre amitié, lord Cladstone et moi, battait alors son plein.

— Je comprends certes, madame, que liés comme vous l'étiez, votre présence en ce moment...

— Oh! depuis quelque temps déjà, notre amitié s'était un peu... effritée. Nous nous voyions peut-être un peu moins... Le caractère de lord Cladstone s'était aigri...

L'image du beau Fernando vint, pardieu! en guise de suffisant commentaire, se dessiner devant mes yeux.

— Mais, reprit-elle, j'ai cependant des devoirs envers lui. Je me dois à moi-même, et je dois au souvenir de notre amitié de veiller ce pauvre ami, et de lui rendre mes devoirs d'affection. Aussi, ce soir, vers dix heures, je me rendrai chez lui... auprès de sa dépouille... Ah! sa mort m'a fortement éprouvée! soupira-t-elle.

— En effet, elle a été si brusque... si inattendue!... fis-je en l'observant.

— Oui, si brusque, si inattendue!... Mais, aussi, quelle imprudence!

— Comment cela?

— Dame! Toute une journée passée dans la chaleur et la poussière de cette salle de vente, m'a-t-on dit!... Et ensuite, concevez donc! l'air vif... et une boisson glacée... le pauvre cher!

— Agréez, madame, mes sincères condoléances.

— Je vous remercie... A bientôt, j'espère, mon cher baron?... Mes jours de réception, le premier et le troisième jeudis du mois!... A très bientôt, n'est-ce pas?

Je la quittai, un peu effaré.

Allez donc juger une femme sur son regard très doux et son sourire de madone!

Elle pouvait compter sur ma visite! Et sans attendre le troisième jeudi!

Dans la visite de son home, j'avais eu soin de repérer certain coffret qui était dans sa chambre et qui me paraissait contenir ce qui m'intéressait.

Elle devait s'absenter à dix heures, pour aller veiller ce « pauvre cher »... et sans doute farfouiller minutieusement chez lui pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autre testament du *de cujus*. Tout s'arrangeait parfaitement. Il s'agissait de tirer habilement parti des circonstances.

Je n'avais pas fait dix pas dans l'avenue, que j'aperçus un taxi qui venait s'arrêter au bord du trottoir devant l'hôtel. Je m'arrêtai derrière un kiosque à journaux, dont j'affectai de regarder l'étalage. Je vis descendre de ce taxi le sieur Escuedo.

Il semblait d'une humeur effroyable. Je le constatai au claquement de la portière refermée et au geste bourru dont il jeta au chauffeur le prix de la course, ainsi qu'à la façon dont il enfonça devant lui la porte de la grille et au coup de sonnette dont il la repoussa derrière lui.

Décidément, c'était un rustre, qui avait dû jadis garder des troupeaux en Argentine.

Je déduis de cette humeur orageuse qu'il avait dû passer depuis peu rue de Provence et y apprendre la disparition de ce testament dérobé.

Je me rapprochai et observai les lieux.

A droite, dans la cour d'entrée, il y avait un garage sur lequel je jetai mon dévolu. Il faisait tout à fait mon affaire.

Le sieur Escuedo était entré. J'entendis dans le vestibule sa voix rauque.

— Où est Madame?

— Dans sa chambre, monsieur.

— Né la dérangez pas. Jé vais la réjoindre... Allez mé chercher des cigarettes.

Il commandait comme chez lui.

La femme de chambre sortit, se dirigeant vers un bureau de tabac voisin. Elle avait laissé la grille entr'ouverte. Je savais que la chambre de Lucy Richmond donnait sur le petit parc intérieur.

Je me faufilai dans le garage.

Comme j'inspectais le lieu, j'entendis un pas crisser sur le sable de la cour. C'était le chauffeur qui venait. Une fosse à réparations m'offrit son refuge. Je sautai dedans, masqué là par la pénombre du crépuscule et par la paroi du ciment. J'attendis.

L'homme débouchait des bidons d'essence et le réservoir d'une automobile, qu'il emplissait dans les lueurs du soir.

La femme de chambre traversa la cour, sa boîte de cigarettes à la main. Elle s'arrêta devant le garage.

— Vous m'accompagnez au cinéma, ce soir, monsieur Fred?

Le chauffeur secoua la tête en maugréant.

— C'est-il possible, mam'zelle Sylvie, dans c'te boîte? Vous voyez que je mets de l'essence. On a coupé à la balade en Touraine, mais faut que je trimballe la patronne chez le mort.

— Elle veut donc aller le veiller?

— Paraît!... Elle veut se donner des airs penchés, la veuve joyeuse!... Si c'est pas à vous donner la chichite!

— Monsieur l'accompagne?

— L'Escuedo?... Ça serait, dites donc, assez drôle!

— La veuve et son gigolo!... Groupe de famille.

— Mais, v'savez, ça m'épaterait pas du tout! Il en serait bien capable, le sympathique prince consort! Ah! ces deux-là! comme culot et comme tact!... Vous y portez des cigarettes, au toutou de Madame? Dommage que la boîte soye pas entamée. J'aurais prélevé votre commission.

— Oui, mais, voilà, elle est intacte... Allons, je me hâte. Je vais pousser le plus possible le dîner, le ciné commence à neuf heures. Ah! le départ d'hier du maî-

tre d'hôtel, c'est sur moi, comme travail, que ça retombe. Si l'autre au moins était arrivé!

— La cuisinière pourrait pas vous remplacer pour la fin du service?

— La cuisinière?... Elle a son garçon plombier qui l'attend! Sitôt fini, elle se débine en douce, oui! par la petite porte du parc.

— Ça continue, elle et le plombier?

— Ah! vous pouvez le dire! Ils sont bec à bec.

— Ils vont passer la soirée au cinéma, eux aussi?

— Pensez-vous! gloussa la femme de chambre. Ils ont autre chose à faire!... Je me sauve!... Dommage tout de même, monsieur Fred, que vous puissiez pas venir au cinéma!

— C'est gentil tout plein, c'que vous me dites là, mam'zelle Sylvie. Et ça me donne du regret, v'savez!... Ah! en fait de cinéma, moi, j'vais piquer un poireau dans la rue, de plusieurs heures peut-être, et faire un somme sur le volant de ma voiture!

Il bouscula les bidons vides dans un coin du garage et s'en alla en poussant avec humeur la porte derrière lui.

J'émergeai de ma fosse, m'installai commodément sur les coussins d'une limousine, allumai une cigarette et attendis.

Ce soir, les maîtres absents et le personnel envolé, tout se présentait le mieux du monde!

***

Vers neuf heures, je vis, par l'entre-bâillement de la porte du garage, Mlle Sylvie, habillée et se hâtant, traverser la cour et sortir.

Celle-là, j'étais tranquille, ne serait évidemment pas là avant minuit, si quelque petit flirt de rencontre ne l'attardait encore après la sortie du cinéma.

La cuisinière, j'étais fixé, son amoureux plombier m'assurait de ses occupations *extra muros*. Elle avait,

comme disait la femme de chambre, « autre chose à faire » que de s'occuper de ce qui se passait ici. Le maître d'hôtel, récemment congédié, n'était pas encore remplacé. Quant au chauffeur, il était clair que son absence serait nécessairement la même que celle de sa maîtresse.

Restait la question du señor Escuedo. Allait-il rester seul ici? C'était assez peu probable. Par l'entre-bâillement de la porte du garage, je le voyais, à travers le rideau de mousseline d'une fenêtre ouverte dans un petit salon où il était venu avec Lucy Richmond après le dîner. Le gigolo, enfoncé dans un fauteuil, un cigare à une main, un petit verre de kümmel de l'autre, semblait nerveux, agacé. La belle Lucy était pensive, un peu nerveuse aussi. Evidemment, l'aimable couple avait un petit souci qui l'absorbait, et je devinais bien lequel.

Un peu avant dix heures moins un quart, j'entendis de nouveau sous un pas crisser le sable de la cour. Je me glissai de nouveau dans la fosse des réparations. Le chauffeur entra, fit jouer ses phares et ses lanternes, laissa ces dernières allumées, puis mit sa voiture en marche, la sortit du garage, alla la ranger devant le perron, puis alla ouvrir la grille.

Pendant ce temps, la belle Lucy et son prince consort sortaient du vestibule. Je notai avec satisfaction que le sieur Escuedo avait son chapeau, et je notai avec non moins de satisfaction que Lucy Richmond, sobrement vêtue, n'avait pas ses bijoux sur elle.

— Où te déposerai-je? demanda-t-elle à l'Argentin.

— Mais, décida celui-ci, au Fouquet's bar. C'est presque en face. Je t'attendrai là.

— Mélanie!... appela Lucy avant de monter en voiture. Vous fermerez bien tout, n'est-ce pas, avant de monter vous coucher. Sylvie a son passe-partout et j'ai le mien dans mon sac.

— Madame peut compter sur moi, assura avec conviction une haute et large gaillarde qui venait d'appa-

raître sur le perron. Madame peut être tranquille. Bonsoir, madame, monsieur!

Elle regarda, tout en tapotant pour les faire bouffer ses cheveux fraîchement ondulés, la voiture s'éloigner, alla, en sifflotant une allègre java, refermer la grille, puis rentra dans la maison, dont elle referma la porte d'un tour de clef. Les volets des différentes pièces du rez-de-chaussée se fermèrent et l'intérieur de l'hôtel s'éteignit.

Deux minutes plus tard, au second étage, une fenêtre s'éclaira. La chambre sans doute de Mélanie, qui achevait de se pomponner pour son rendez-vous. Cela ne traîna pas longtemps. Les robustes appas de Mélanie étaient de ceux qui se suffisent. Au bout de trois minutes, cette fenêtre s'éteignit.

Je sortis du garage et contournai l'hôtel, rasant dans l'ombre sa face latérale. Un bruit de pas, qui se fit entendre derrière la maison, m'immobilisa soudain contre l'arête de la bâtisse. Je vis de là Mélanie sortir de l'hôtel par la porte de la cuisine, dont elle gara la grosse clef encombrante sur un crampon, derrière le tuyau de descente. Puis, sa solide silhouette s'éloigna à travers une allée du parc, coiffée sur l'oreille d'un coquin de petit chapeau marquis qui allait sûrement affoler le plombier.

Elle gagna, au mur du parc, une petite porte, fermée par un simple verrou intérieur, qu'elle fit jouer, sortit et referma cette porte en la tirant sur elle.

Quand elle fut partie, j'allai jusqu'à cette porte, dont la serrure devait être détraquée ou la clef égarée, pour les besoins sans doute de ces sorties nocturnes. Ce verrou intérieur était sa seule fermeture habituelle. Je constatai qu'elle donnait sur une petite rue déserte, bordée par des murs de propriétés.

Le ciel me comblait! Cette issue commode pour mon discret exode et cette clef déposée tout à portée de ma main! Marc Bigle, tu es béni! C'est du travail de rentier, ça!

Je revins vers l'hôtel. Mon attention fut particulièrement attirée par un petit vasistas, que je constatai fermé intérieurement. Désirant ne laisser nulle trace de mon passage, ceci faisait mon affaire. Je pris la clef et ouvris la porte de la cuisine que j'eus soin de refermer derrière moi, puis, à l'aide de ma lampe de poche, je me mis en quête de ce vasistas. Je le trouvai dans un local voisin, où étaient situés le garde-manger et le frigidaire. Il était fermé par un petit loquet à ressort que l'on tirait par un fil de fer. En passant par là, je pus remettre la clef à sa même place, derrière le tuyau de descente, et rentrer de nouveau dans la maison.

Il fallait tout prévoir. En cas de survenue inopinée de la cuisinière, rien ne pouvait de la sorte signaler ma présence, et il me serait aisé, le cas échéant, de me cacher dans l'intérieur du logis. D'autre part, je comptais repartir par cette issue, que je pouvais, à mon départ, refermer facilement derrière moi en tirant à moi le vasistas. Bien fin qui pourrait ainsi trouver les indices d'une intrusion étrangère dans l'hôtel.

Ceci réglé, je m'occupai de mes affaires. Je connaissais les aîtres du logis. Il s'agissait, pour me guider, de gagner d'abord le vestibule. En traversant l'office, une agréable odeur de mets desservis qui vint chatouiller ma narine me rappela que je n'avais pas dîné. Mais je n'avais pas le temps de me sustenter et des restes n'étaient pas dans mes goûts.

D'ailleurs, je comptais que mon séjour en ce lieu ne serait pas long.

Je montai au premier étage et me dirigeai directement vers la chambre à coucher de l'aimable propriétaire. C'est là que j'avais eu l'occasion de remarquer certain coffret, qui, ou je me trompais fort, devait être le but terminal de mon expédition.

Il était, je m'en souvenais bien, sur une commode, entre les deux fenêtres. Il tomba du premier coup sous le faisceau de clarté de ma lampe. C'était un coffret d'acier poli, de pur style munichois, avec, à ses arêtes,

des ornements tubuleux. Ah! qu'il ressemblait peu, ce bibelot de goût moderne, au coquet coffret qui m'avait taquiné l'œil à l'hôtel des ventes! Celui-ci me taquinait l'œil aussi, mais d'une autre façon. C'est son contenu qui m'intéressait et non lui-même.

Il était fermé. Je m'y attendais d'ailleurs. Fort heureusement ce n'était qu'une serrure simple. Cela m'évitait d'emporter le contenant avec le contenu, ce qui m'eût dangereusement encombré pour mon exode.

Dans l'intérieur d'un porte-mine, j'avais ce qu'il me fallait. La serrure fut d'une complaisance exquise. Le couvercle relevé, ce fut, sous le fuseau de clarté que je plongeai dans l'intérieur, une petite déception désagréable. Au lieu du flamboiement de joyaux que je m'attendais à rencontrer sous ma lampe, je ne trouvai là que des objets, que Lucy Richmond tenait peut-être à garder discrètement sous clef, mais qui étaient pour moi sans grande importance.

Il y avait là le petit nécessaire intime d'un fumeur ou d'une fumeuse d'opium, une boîte à drogue, une petite lampe à aiguille et une pipe à foyer de jade, dont le tuyau d'ébène cerclé d'argent était démonté en deux parties.

Il y avait là encore, outre quelques billets de banque, destinés aux dépenses courantes, parmi divers objets, un petit flacon ciselé, plat, flacon de poche ou de sac à main, qui attira mon attention. Je le débouchai et flairai avec quelque prudence le liquide brun qui l'emplissait aux deux tiers. Il avait une odeur composite, qui rappelait un peu celles du genièvre, du tabac de Virginie et de la fève tonka des Antilles.

Ce petit flacon me rendit quelques secondes songeur.

Comme je le remettais à sa place, je heurtai et déplaçai légèrement le foyer de la pipe, et j'aperçus là, entre les deux fragments de tuyau quelque chose de brillant qui me parut du plus vif intérêt. C'était une petite clef,

dont je m'emparai aussitôt. Cette clef à double panneton à dents était celle d'une serrure de sûreté.

Je cherchai autour de moi et arrêtai soudain mes investigations sur un bouton de cuivre que j'aperçus au mur, près de la tête du lit. Ce bouton était celui d'un petit placard carré. Je l'ouvris et aperçus derrière sa porte une seconde porte métallique, celle d'un solide petit coffre-fort de dame encastré là dedans et scellé aux parois du mur. La clef épousait parfaitement la serrure.

Je crois que j'avais trouvé le nid!

Deux disques à secret commandaient cette serrure. Je les brouillai, puis je les fis évoluer doucement, étudiant de l'oreille les déclics de déclenchement.

On ne songe pas assez à changer souvent les lettres d'une combinaison. Un usage constant du même mot donne à ces lettres un déclic plus doux à l'oreille et à la main. Leur rodage finit par les trahir.

Cinq minutes suffisent pour que la clef prenne jeu et l'épaisse porte d'acier vienne à moi.

Je ne m'étais pas trompé!

Ce fut, sous le rayon de ma lampe, un véritable flamboiement splendide de joyaux! Je ne m'attardai pas à les évaluer. J'avais déjà vu en détail ces bijoux sur Lucy Richmond et savais qu'ils valaient une fortune! Je les mis dans la poche intérieure de mon veston.

Quelques papiers se trouvaient aussi là dedans. Des papiers d'importance sans doute, pour avoir les honneurs de ce coffre. Je constatai notamment parmi eux deux lettres dont l'en-tête tombé sous mes yeux me fit sourire : « Sémillon, détective privé, confiance, discrétion, célérité. »

Tiens! Tiens!...

Je ne pris pas le temps de les inventorier pour l'instant, commençant à avoir des doutes sur ma lampe électrique, mais je n'eus garde de les laisser traîner. Le tout disparut, comme les bijoux, dans la poche de mon veston. Ceci fait, je refermai le coffre, dont je pris

soin au préalable de brouiller la combinaison de telle sorte qu'il ne serait guère loisible aux intéressés de l'ouvrir sans le secours d'un praticien et de pouvoir par conséquent constater avant demain au plus tôt l'absence de son contenu.

Le placard soigneusement refermé, je déposai la clef du coffre-fort dans le coffret, que je refermai à son tour, comme je l'avais ouvert, afin de ne laisser pour l'instant nulle trace apparente d'effraction.

Je me félicitais de mon heureuse expédition quand un double sursaut me fit éteindre ma lampe et me jeta contre la fenêtre, derrière les persiennes. Je ne me trompais pas! Une automobile venait d'entrer dans la cour et de s'arrêter devant le perron. Une portière claqua

Comment!... Lucy Richmond rentrait déjà?...

Je m'élançai d'un bond vers la porte. Trop tard! La porte d'entrée venait de s'ouvrir et la lumière de jaillir dans le vestibule.

Oh! oh! oh! oh!... La situation devenait sérieuse! C'est dans cette chambre, sûrement, qu'on allait entrer!...

Dans l'obscurité de cette pièce qui ne m'était pas familière, je ne savais trop où diriger mon encombrante personne. La fenêtre?... Un nouveau bond m'y projeta. Mais les volets étaient fermés et devant le perron, au-dessous, se trouvaient la voiture et le chauffeur, qui n'avaient pas encore rejoint le garage. Les rideaux ou le dessous du lit ne m'offraient qu'un asile précaire, où je me bloquais moi-même... Qu'importe! je gagnais du temps, et avec le temps on se tire toujours d'affaire. Je me décidai pour le lit...

Cependant, je ne percevais aucun bruit de pas sur le palier ni dans l'escalier. Je prêtai l'oreille... On parlait en bas, dans une pièce que j'identifiai pour le boudoir où j'avais été reçu tantôt...

Cela me laissait le temps de respirer, mais il n'y avait pas à tergiverser. Avec quelle lenteur cependant, avec quelles infinies précautions je tournai, pour éviter tout

crissement, le bouton de la porte et fis, pour me faufiler hors de la chambre, tourner sur ses gonds la porte que je refermai ensuite de même!

Mon intention était de gagner quelque pièce voisine et de m'y tapir, en attendant que, le couple couché, je puisse descendre et filer sans encombre. Mais, une fois sur le palier, je constatai, en me penchant au-dessus de l'escalier, que la porte du boudoir était fermée.

Le bruit des voix ne montait à moi que confus. Je ne parvenais pas à distinguer la conversation, mais je me rendais compte qu'elle était très animée... si animée même, que l'instant me parut propice pour descendre l'escalier et gagner l'office.

Je descendis donc à pas de loup. Au bas de l'escalier, un crochet sur ma droite me permettait de gagner le couloir obscur par où s'opérerait mon exode.

Le bruit des voix, tandis que j'atteignais le vestibule, parvenait plus distinct à mon oreille.

Il était question de scellés dans l'appartement du mort, ce qui avait déçu les projets fureteurs de la belle Lucy et abrégé son inutile visite.

Amusé, je m'arrêtai, l'oreille tendue.

— Tout céci, émit Escuedo, né sent pas bon! En admettant même qu'un double n'existé pas chez lé *de cujus*, cé qui est fort possiblé, en quelles mains lé testament qué l'on voulait faire disparaîtré est-il tombé? Touté la question est là pour nous!

— Entre les mains de quelqu'un qui cherchera peut-être à en tirer bénéfice!

— Jé lé souhaité! Dé la sorte, on pourrait toujours s'entendre... d'uné façon ou d'une autre! Il y a millé moyens dé régler ses comptes!

— Qui l'avait extirpé du portefeuille de lord Cladstone, à l'hôtel des ventes?

— Un certain Arsène Grieux, dit la Belette, qui a une habileté remarquable pour ces petits coups de main, et un air bête qui lui facilité la bésogne.

— Il n'en a pas que l'air!

— Ah! tu peux lé dire!... Avoir bêtement perdu une pièce de cette importance!

— Est-il certain qu'il l'ait prise?

— Il m'a fait lé signal convenu qui m'en avisait. Moi, j'attendais en bas, dans la rue Drouot.

— Ah?

— Il fallait ainsi, tu comprends. Lé Cladstoné connaissait mon visage, et si lé coup avait raté, c'est sur moi qué séraient tombés tout dé suite ses soupçons. Oui, cet homme, il avait bien certainément en cé moment cé papier, qu'il ne devait rémettre, selon nos conventions, qu'à Sémillon, qui né nous lé livrait ensuite qué contre le versément des honoraires fixés.

— Es-tu bien certain alors qu'il l'ait perdu?

— J'ai un moment pensé à cela! Il pouvait bien, le bougre, l'avoir garé pour son propre compte!... Mais j'en doute. Il est beaucoup trop bête pour en tirer lé moindre parti.

— Crois-tu?

— C'est une sorte dé fou cleptomane, dont Sémillon exploite l'habileté morbide... Et puis, dans cé cas-là, il n'aurait pas fait lé signal!... Il n'aurait eu qu'à raconter qué lé coup avait raté, ou qué la pièce en question n'était pas dans lé portefeuille...

— J'aime mieux cette raison-là.

— Non, cet idiot l'a bien perdue!

— A moins que...

— Que veux-tu dire?

— A moins que... quelqu'un la lui ait dérobée.

— Qui ça?

— Quelqu'un, pardi! qui pouvait y avoir intérêt.

— Oui, Sémillon a, lui aussi, envisagé cette idée... Mais comment cé tiers aurait-il pu savoir?

— Il y a des fuites, dans une affaire de ce genre. Et qui sait même si Sémillon lui-même ne jouerait pas là dedans double jeu?

— N... dé D...! exhala Escuedo en bousculant une chaise. Jé n'avais pas pensé à céla!

— Il faut penser à tout... Sais-tu ce qui m'a été dit? Après la visite légale du mort, on a presque envisagé une autopsie.

— Jé m'en moque. Jé n'ai fait qu'entrer et sortir, dans ce bar, lé temps dé siffler un porto sur le pouce, et personné né m'y connaît, ou n'a pu rémarquer mon visage, sauf lé Cladstoné. Quand jé lui eus versé un peu dé liquide dans son whisky, sans qu'il puisse s'en apercevoir, ses yeux se sont un instant tournés par hasard vers moi. Il m'a vu là, sur lé tabouret voisin. Mais qu'importait! Jé n'avais plus dé raisons, dès cet instant, dé mé garer de son regard à lui. Il ne comptait plus, cet homme. Jé savais qué lé verre vidé, il n'y aurait plus personne.

Le petit flacon du coffret vint de lui-même frôler mon souvenir. Il est probable que lord Cladstone, en évaporant son âme d'ivrogne et en s'écroulant sur le parquet d'un bar, devait être étonné de trouver dans sa bouche ce goût bizarre de genièvre et de tonka des Antilles... Ils allaient bien, ces deux aimables gredins!

Mais la voix fébrile du beau Fernando reprenait :

— Tout céla importe peu! La chose capitale... la chose unique, c'est cé testament volatilisé!... Tout est là! Lui, sûrement disparu, le tien reste valable... Ah! lé savoir détruit!

— Il ne l'est pas, c'est probable... soupira la belle Lucy.

— Il est peut-être allé sous un balai dans quelque boîte à ordures... aux égouts...

— Il est plutôt dans quelque poche!

— Ah! caraï! Pourvu alors qu'on essaie d'en tirer parti avec nous!... S'il était seulement, tiens, commé tu lé disais tout à l'heure, dans les griffes dé Sémillon!

— Ça nous coûterait cher!

— Il faut faire la part du feu!... Et puis... on pourrait causer... et jé sais faire en certaines occasions passer lé goût du pain aux gens trop gênants!...

— Charmant Escuedo!

— Allons, dit-il brusquement, nous nous enervons. Nous verrons mieux demain! Viens! Montons!

J'entendis un siège se déplacer. On se levait pour sortir de ce boudoir.

Ma présence devenait à cet instant superflue dans ce vestibule. Et puis j'étais amplement fixé. Ces deux êtres commençaient à me paraître nauséabonds. Je m'enfonçai dans le couloir de service et gagnai dans l'ombre l'office, puis le local du garde-manger, puis le vasistas.

L'instant d'après, je me trouvais sous les étoiles, ce vasistas refermé sans bruit derrière moi. Je traversai le petit parc dans une ligne d'ombre et, une minute plus tard, j'étais dans la petite rue déserte.

Comme je contournais l'angle de cette rue et jetais un dernier regard derrière moi, je vis à l'autre extrémité apparaître et s'arrêter deux amoureux qui échangeaient leurs derniers baisers d'adieu avant de se séparer.

Je reconnus de loin, avant de disparaître dans la rue voisine, le sacré coquin de petit chapeau marquis de Mélanie, beaucoup plus sur l'oreille qu'à son départ. Des étreintes tumultueuses avaient dû lui donner ce chic plus penché.

Mon premier soin, en regagnant le cœur de Paris, fut de me rappeler que je n'avais pas dîné et de me faire déposer à la Taverne Royale, où je soupai d'une aile de poulet froid et d'une demi-bouteille de champagne, tout en examinant les événements. Je crois même, qu'absorbé et altéré, une seconde demi-bouteille vint compléter la première. Rien n'éclaircit et ne colore les idées, en certains moments, comme quelques coupes de champagne frappé à point.

Cette Lucy Richmond!... Allez donc juger une femme sur son regard très doux et son sourire de madone!

J'allumai un cigare et regagnai à pied le Gallic, continuant à me livrer à mes réflexions.

Quelle pouvait être la valeur approximative des bijoux qui se trouvaient à cette heure dans ma poche?... Et celle des papiers et des lettres trouvés dans ce petit coffre-fort?... Quel parti allais-je tirer de ce testament dont j'étais devenu si curieusement le définitif détenteur?

Pour les bijoux et les papiers, je verrais, une fois seul dans la chambre verrouillée de mon hôtel, tout à l'heure... Quant à ce testament ambulant, je ne savais trop encore, en vérité, ce que j'allais en faire.

Je connaissais les tenants et aboutissants de cette affaire, mais assez incomplètement, en somme. J'aurais bien voulu connaître d'abord, avant de prendre un parti, cet héritier, ou plutôt cette héritière... cette Anne-Renée Mirel... Etait-elle jeune? vieille? jolie? laide? riche? pauvre? intéressante?... Je n'aurais pas été fâché de savoir au préalable, avant de rien décider.

Je venais, tout en songeant à tout cela, d'atteindre le Gallic.

Comme je sortais de l'ascenseur et suivais le couloir pour gagner ma chambre, il me sembla... était-ce une illusion?... humer vaguement dans ce couloir un très léger parfum de femme... un parfum qui me faisait un peu rêver au parfum que j'avais respiré un jour, dans la chambre déserte de cette inconnue au regard très doux et au sourire de madone, dont j'avais pris le portrait, et qui ressemblait un peu, eût-on dit, à Lucy Richmond...

La palpitation passagère de ma narine avait éveillé en moi comme un réflexe du souvenir... Etait-ce une réminiscence des sens?... une illusion?... ou, pensai-je en souriant, un effet du champagne?... Il y a, d'ailleurs, des parfums de femmes qui se ressemblent. Aucun n'est propre à celle qui les porte... Ce parfum en tout cas, si ce n'était toutefois un simple effet de l'imagination, m'avait été bien doucement agréable à respirer...

Une fois dans ma chambre, ma porte fermée à clef et au verrou, mon premier soin fut de vider mes poches sur la table et d'examiner mes bijoux.

Oui, c'étaient bien les joyaux splendides que j'avais eu l'occasion de connaître à Nice et qui faisaient l'admiration de l'entourage de Lucy Richmond, et quelques autres encore que je ne connaissais pas... Une fortune. Combien pouvait valoir tout cela? Il fallait revoir ces pierres au jour, pour se faire une opinion, avant de les écouler. Un collier de perles, à lui seul, ne devait pas faire loin du million...

Lord Cladstone avait été un amant puissamment épris et puissamment généreux! Et la fortune personnelle de Lucy Richmond, supputais-je, devait être coquette aussi, puisque le bel Escuedo n'avait pas encore entamé les bijoux. D'ailleurs, outre son hôtel de Neuilly, ne s'offrait-elle pas des châteaux en Touraine?

Je ne pus que déduire que lord Cladstone devait avoir une bien grosse fortune, pour que, riche comme l'était déjà, la gourmande Lucy n'ait pas hésité à aller jusqu'au crime pour détourner cet héritage qui lui échappait, avec la complicité de ce sieur Sémillon, qui devait faire formidablement rétribuer ses bons offices.

Cet honnête Sémillon!

Je me pris à examiner les papiers. J'eus une moue. Ils ne présentaient pour moi aucun intérêt particulier, sauf peut-être les deux lettres de Sémillon, qui ne disaient d'ailleurs rien, comme je devais m'y attendre de la part de gentleman prudent et avisé... « D'accord avec vous, j'ai l'honneur de vous aviser que j'ai commencé mes démarches sur l'affaire que vous m'avez confiée... » ou : « Je vous prie de vouloir bien passer le plus tôt possible à mon bureau pour me fournir certains renseignements complémentaires qui me sont nécessaires, etc. »

En somme, aucune spécification, cela va sans dire, mais ces lettres témoignaient du moins entre les cor-

respondants de relations d'affaires que les dates précisaient, ce qui pouvait leur donner une valeur, en l'occurrence...

Il me sembla en ce moment entendre dans le couloir, derrière ma porte, un fléchissement léger d'une lame de parquet.

Je me levai brusquement et allai d'un bond ouvrir la porte. Le tour de clef dans la serrure et l'ouverture simultanée du verrou ne m'avaient demandé qu'une seconde.

Je ne trouvai que le vide devant le battant ouvert en coup de vent. Le couloir était parfaitement désert.

Je m'étais donc trompé... Pourtant, il m'avait semblé...

Marc Bigle, mon ami, c'était tout à l'heure un parfum imaginaire, à présent un craquement de parquet... Est-ce que par hasard quelques coupes de champagne te rendraient impulsif?

Ma porte refermée avec soin, je fis ma toilette de nuit, plaçai mon butin sous mon oreiller et fus assez long à m'endormir, l'esprit tiraillé par ces affaires...

Le lendemain matin, après mon petit déjeuner, je cherchai sur un Bottin mondain l'adresse de lord Cladstone. Je m'habillai et me rendis à ce domicile.

Je fus reçu là par un vieux valet de chambre anglais qui me considéra avec quelque surprise.

Je m'annonçai à lui comme un vieil ami de son maître. Mon air affecté parut toucher sensiblement ce serviteur.

— Un grand malheur, sir! Un grand malheur! mâcha-t-il en s'inclinant. Je remercie respectueusement Votre Seigneurie de sa visite à mylord!

Je ne pus décemment échapper à cette visite à la chambre mortuaire.

— Baron Sernine!... énonça-t-il en s'effaçant devant moi sur le seuil.

Je m'inclinais déjà avec une mine de circonstance,

quand je constatai, abasourdi, que la chambre était vide. C'est au défunt qu'il m'annonçait!

— Il n'y a donc personne de la famille? observai-je.

— Mylord ne voyait plus sa famille. Vous devez savoir, sir.

— Ah! c'est juste. Mais alors, à défaut de famille, il n'y a donc pas d'héritiers, autour de ce lit funéraire?

J'avais dit cela d'un air détaché, et je scrutais sans en avoir l'air le visage du vieux valet de chambre. Il eut, en guise de réponse, un discret plissement des lèvres. Cette réserve ne faisait pas, en la circonstance, mon affaire. J'étais venu, non pour échanger avec cet excellent homme des mines de circonstance, mais pour lui tirer les vers du nez. Il s'agissait de le faire bavarder. J'affectai de mon côté un air entendu et non moins discret qui semblait abonder dans son sens.

— Je vous entends! dis-je en hochant la tête. En fait d'héritiers, on ne sait pas encore, n'est-ce pas?

— Non, sir. Ce sera qui?... Dieu ait guidé la pensée de mylord!

Très bien. L'homme était tout à fait ignorant des dernières volontés de son maître. Ce premier point était acquis.

— Eh! oui! dis-je avec un nouveau hochement de tête. Dieu ait guidé sa pensée! Lord Cladstone tergiversait, parbleu! Il avait deux projets qui le tiraillaient, nous le savons bien tous les deux!

— C'est cela, sir, dit confidentiellement le vieux serviteur, flatté de la familiarité que lui accordait l'ami de son ancien maître. Mylord, comme vous devez certainement le savoir, avait une amie à laquelle il était très attaché...

— Ah!... trop attaché, n'est-ce pas?

Le grave serviteur eut de nouveau un discret plissement des lèvres.

— Dieu me garde, dit-il, de juger les sentiments de mylord, mais, puisque vous daignez me demander mon opinion intime, sir, je me garderai de démentir Votre

Seigneurie... Fort heureusement, sir, la fortune de mylord était solide, Dieu merci!

— Dieu merci! opinai-je.

— Une amie, donc, reprit l'aimable homme, et aussi, n'est-ce pas, une fille naturelle putative...

Et allez donc! Voilà qui était bon à recueillir!

— Une fille naturelle?... fis-je. Attendez donc!... Une certaine Anne Mirel, je crois, autant qu'il me semble le lui avoir entendu dire?

— C'est cela, sir! Je vois en effet que mylord se confiait à Votre Seigneurie plus qu'à personne!

— Plus qu'à personne.

— Car mylord gardait cela secret.

— Pardieu! Et si vous ne m'en aviez pas parlé vous-même, jamais je n'en aurais ouvert, bien sûr, les lèvres. Mais comme je vois que vous savez... Mais où est donc présentement cette personne?

— Je ne sais pas, sir.

— Jeune?

— Daignez compter, sir. C'est au commencement de la guerre que mylord a connu sa mère, qui était infirmière à Amiens.

— Mais oui, c'est juste. Où avais-je la tête? Je vous remercie. Au revoir, cher ami.

— Votre serviteur, sir, très respectueusement touché de la visite de Votre Seigneurie à mylord.

⁂

Je repartis du domicile de lord Cladstone, satisfait à demi. J'avais acquis dans cette visite deux renseignements de première importance, mais j'ignorais où nichait cette héritière, dont je tenais le destin dans ma poche, et que je n'aurais pas été fâché de connaître.

Je me promis de voir ça plus tard.

Pour l'instant, j'avais à m'occuper de la liquidation de mes bijoux. J'avais un endroit sûr. Deux Hollan-

dais, les frères Ziethman, qui payaient sans broncher, et dans une heure, les plus fortes sommes.

L'affaire fut souplement et tenacement débattue. Je défendis mes plumes contre leurs becs et leurs serres, malgré les protestations, les gémissements, les accès de fureur désespérée et les menaces d'abandon de l'affaire des deux acheteurs. Je fus satisfait. Eux aussi, les gredins! Ils gardaient un gentil morceau dans leurs dents! Enfin! Il faut que tout le monde vive! Les fonds me seraient comptés en livres sterling — ce qui était plus commode à emporter — dans le commencement de l'après-midi, contre la livraison des joyaux que l'on venait d'examiner.

J'allai déjeuner, ma matinée bien remplie.

Vers quatre heures, ayant été me délester des fonds encaissés dans le coffre-fort d'une banque, que je louai sous le nom de Marc Bigle, je revins au Gallic, garni seulement d'une dizaine de billets de mille pour mes dépenses courantes.

Comme je traversais le hall, le portier vint à moi.

— Un monsieur est venu tout à l'heure pour voir Monsieur le baron, m'informa-t-il en me présentant une carte.

Je haussai un peu les sourcils en jetant les yeux sur la carte qu'il venait de me remettre.

— Ce monsieur, ajouta le portier, a dit qu'il repassera vers cinq heures.

— Merci.

Dans l'ascenseur, je ne pus m'empêcher de ramener sur cette carte de visite mes yeux quelque peu effarés.

Ah! ceci, par exemple!

Sur ce petit carré de papier s'étalait bien ce nom : « Jules Sémillon ».

Que diable voulait dire cela?

Comment ce Sémillon, que je ne connaissais et qui ne me connaissait ni d'Adam ni d'Eve, était-il désireux de me voir si vivement?... Par quelle suite de circons-

tances avait-il pu prendre contact avec ma personnalité?... Que me voulait-il?

Ceci devenait assez piquant...

Enfin, nous verrions bien à cinq heures.

Comme je passais dans le couloir pour gagner ma chambre, ma narine fut de nouveau effleurée, me sembla-t-il, par ce parfum qui l'avait déjà caressé la nuit dernière... Etait-ce encore une illusion des sens?

Une fois dans ma chambre, je jetais sur la table la carte du sieur Sémillon et pris la photographie de l'inconnue que je me pris à contempler. Curieuse chose que cette association d'image et de parfum! On eût dit que ce parfum faisait vivre l'image, que cette inconnue devenait soudain un peu plus proche... Etait-elle jolie, tendre, exquise, avec ces yeux si doux et ce sourire qu'on avait envie de boire dans un baiser...

Le téléphone résonna.

Cinq heures cinq. On m'annonçait sans doute d'en bas le sieur Sémillon et on allait me demander si je voulais le recevoir... Mais non, c'était une communication avec la ville... Qui donc?... Une voix inconnue — d'ailleurs je ne connaissais personne — se fit entendre dans le récepteur.

— Monsieur le baron Sernine?

— Lui-même.

— Ici, M. Sémillon, dont on vous a sans doute remis la carte.

— En effet... J'écoute.

— Cher monsieur, émit la voix à l'autre bout du fil, je vous serais reconnaissant de vouloir bien passer à mon bureau demain, dans la matinée, pour une affaire urgente vous concernant.

Tiens! Tiens! le ton était presque péremptoire, et le sieur Sémillon ne se donnait plus la peine de se déranger? Il me convoquait! Voilà qui devenait curieux!

Cette vieille ficelle de Sémillon! Il prenait à mon égard le mode comminatoire et essayait de m'intimider?...

— Monsieur, répondis-je, je suis très pris et ai peu de temps à moi. De quoi s'agit-il?

— Il ne m'est guère loisible, par téléphone, de vous exposer...

— Alors, monsieur, passez me voir. Je vous recevrai demain au Gallic, à dix heures.

M. Sémillon sembla un peu dérouté par ma réponse poliment indifférente et l'échec de sa manière. Il s'attendait sans doute, en affectant ce ton, à autre chose.

— Bien... dit-il. Je... tâcherai... Au revoir, monsieur.

— Au plaisir.

Ce vieux Sémillon!... Que diable me voulait-il, au fait?... Me flairer, me cuisiner, m'en imposer?... Mais comment était-il venu jusqu'à moi?... Par quel canal? Par quelle piste? Par quel détail que je ne saisissais pas?... Piqué par la curiosité, je regrettai un instant d'avoir remis notre entrevue à demain et de ne pas l'avoir convoqué ce soir.

Mais j'avais autre chose en tête. Je revins à la photographie, que ce coup de téléphone m'avait fait un instant abandonner.

Avais-je été bête, avec cette jolie inconnue!... gentiment bête devant cette photo!... Mais chic!... Du moins je me plaisais à me faire cet effet. Marc Bigle romanesque! C'était prodigieux! Emouvant!... La rencontrerai-je jamais, cette femme aux yeux doux et au sourire tendre?... La reverrai-je jamais?... J'avais donc une âme qui n'était pas en mie de pain?...

Allons, vieux Marc Bigle, viens boire un porto!

Je descendis au bar.

A ce moment, dans le hall, la T.S.F. donnait les informations. Celle qui était clamée en cet instant me donna une douce gaîté.

« Un cambriolage, la nuit dernière, à Neuilly. La disparition assez mystérieuse des bijoux de M^me^ Lucy Richmond... »

« Assez mystérieuse » me flattait.

« On estime le montant du vol à près de quatre millions... »

J'eus un haut-le-corps et avalai ma gorgée de porto de travers.

— Les bandits!... suffoquai-je.

— N'est-ce pas, monsieur? approuva un petit gentleman ratatiné et mal venu, qui tétait comme un lolo du whisky avec une paille.

— Sans doute... opinai-je poliment.

Le vieil enfant au biberon ne pouvait évidemment comprendre. Mon cri d'indignation s'adressait, dans ma pensée outrée, aux deux frères Ziethman, qui m'avaient fourré dans le sac d'un bon quart sur notre affaire de ce matin, d'après ce que je venais d'entendre... Mais il est vrai qu'une femme qui a perdu ses bijoux a toujours une petite tendance naturelle et fort excusable à exagérer un peu.

J'aimai mieux, pour ne pas me mettre de trop mauvaise humeur, m'arrêter à cette opinion.

Sur cet excellent état d'esprit, je quittai le Gallic pour aller, avant de dîner, faire un petit tour au Bois. La chaleur était un peu tombée et Paris, par ce soir de commencement de juin, avait son maximum de charme.

En passant devant la maison de lord Cladstone, j'évoquai en mon souvenir le sympathique visage de ce vieux valet de chambre. Je me promis de revoir cet homme, excellent centre de renseignements pour les événements futurs. J'avais omis de tirer de lui un important détail : le nom du notaire de lord Cladstone. Ce dernier peut-être, en m'y prenant adroitement, pourrait me dire où nichait cette Anne Mirel, que je tenais à connaître...

⁂

Vers une heure du matin, comme je venais de regagner le Gallic et que, pour ne pas troubler le somme sur une banquette du boy de l'ascenseur, j'étais monté par l'escalier, dont le tapis étouffait le bruit de mes

pas, j'eus, au moment où je débouchais dans mon couloir, une assez curieuse surprise.

Une furtive silhouette, que je ne parvins pas bien à distinguer de loin, venait d'ouvrir ma chambre et s'était faufilée chez moi.

Je restai une seconde stupéfait, puis, un peu égayé déjà par les deux ou trois coupes de champagne de mon souper, je manquai éclater de rire... Marc Bigle cambriolé!... C'était assez cocasse!

Je me rappelai soudain le petit craquement de parquet que j'avais entendu la nuit dernière dans le couloir, derrière ma porte... Trop tard cette fois, mon cher confrère! Tout est garé...

Le quidam m'avait prestement échappé l'autre fois, mais cette fois-ci au moins j'allais voir le bout de son nez!

J'arrivai à pas de loup, j'ouvris brusquement et fis jaillir la lumière, en bloquant de mon corps la porte refermée au verrou derrière moi.

Je trouvai la chambre vide devant mon regard. Eh! le bougre, je devais le reconnaître, avait été preste à trouver un refuge. Je ne m'étonnai plus que, la nuit dernière, il se soit volatilisé si vivement, tandis que j'ouvrais la porte!

Où était-il?... Derrière ma malle?... Dans la salle de bain?... Derrière un rideau?... Eh! non, pardieu! Mon regard explorant venait de dénicher sous mon lit le genou d'une jambe repliée, qui n'avait pas eu le temps de s'allonger et restait immobile pour ne se trahir par aucun mouvement.

— Bonsoir!... exprimai-je narquoisement... Allons! Sortons, s'il vous plaît, de là-dessous, où vous devez, cher ami, être très mal!... Et sortons vivement!... Je compte jusqu'à trois avant de sonner! avertis-je, le doigt sur le bouton d'appel.

Je distinguai dans ce corps couché un léger mouvement rampant.

— Et surtout, intimai-je, sortons de là, n'est-ce pas,

les jambes d'abord, à reculons, puis les mains hautes, ou je serai dans la pénible obligation de tirer!...

Le mouvement marqua un léger temps d'arrêt.

— Ah çà! menaçai-je, faut-il que je sonne pour ameuter le personnel de la maison?

Je vis surgir deux jambes gracieuses, gainées de gris, puis des rondeurs féminines, puis un corps de femme en maillot de soie grise... Une souris d'hôtel?...

Ah! alors!

Le corps juvénile et souple, moulé dans le maillot, était charmant. Comment allait être le visage?...

La tête apparut à son tour, enfouie dans la capuce grise qui l'entourait étroitement, ne laissant qu'une faible ouverture sur une petite partie du visage peu reconnaissable... Puis ce jeune corps se dressa, sculptural dans ce maillot collant. Et, dans l'ouverture de la capuce, je ne distinguais que deux yeux noirs, très beaux, très doux, qui se fixaient sur les miens.

Ah çà! mais!... Ces yeux noirs me rappelaient d'autres yeux!... Ce regard me rappelait un autre regard!...

— Défaites cette capuce! ordonnai-je.

La petite souris d'hôtel hésita et eut un regard vers la porte. J'allai de nouveau me placer devant cette porte.

— Aimez-vous mieux, dis-je, que je sonne?

D'un geste brusque, presque violent, elle fit sauter près de sa tempe un bouton à pression.

— Voilà!... obtempéra-t-elle, vibrante.

Devant ce visage qui venait de surgir soudain du pan rabattu de la capuce, je restai sidéré...

Mon inconnue!... Elle! La délicieuse femme du portrait?... Elle ici? Dans ma chambre?... Ah çà! voyons! N'avais-je pas bu une coupe de champagne de trop?...

— Et maintenant?... attendit-elle.

Je restais suffoqué, autant par ma vive surprise que par mon intense émotion. Elle se méprit sur mon silence, croyant sans doute que je me consultais.

— Vous allez... me livrer?

Je secouai doucement la tête en souriant.

— Alors, conclut-elle, laissez-moi passer!

Sortant de mon immobilité, je fis un pas vers elle. Elle se recula d'un sursaut, semblant se méprendre encore, et me regardant dans les yeux :

— C'est donc moi, signifia-t-elle, qui dois sonner?

Je la considérais avec une sorte d'émerveillement.

— Entendons-nous! trancha-t-elle farouchement. Je crois lire dans votre regard une sorte de marché! Je vais donc tout formuler nettement pour nous deux. J'aime mieux le scandale et mon arrestation, que votre silence acheté par ce que votre regard semble me faire comprendre!... Je suis une voleuse, soit! Rien de plus!... Ne vous illusionnez pas. Je suis jeune, belle, désirable, et je pourrais aisément satisfaire par des amants riches mon goût trop vif de la vie, mais je hais la galanterie. J'aime mieux cambrioler que me prostituer... Et maintenant, décidez! Laissez-moi passer, ou sonnez, à votre gré.

— Je ne sonnerai certainement pas...

— Alors?...

— Et je ne vous laisserai pas passer avant de vous dire ce que j'ai à vous dire.

— Vous avez quelque chose à me dire?

— Oui, ceci : je vous aime.

Elle eut un sursaut de révolte et un nouveau mouvement de recul.

— Vous ne prétendez pas user de violence?...

— Pas du tout.

— Alors, je ne comprends plus!

— Je m'exprime pourtant avec une claire franchise. Je vous aime. Ce que vous avez pu lire dans mon regard, ce n'est pas, comme vous l'avez cru, le désir brutal. Non, certes. Et la preuve, c'est que je vous aime en silence, depuis longtemps, sans vous connaître, sans même avoir cherché à vous rencontrer... Est-ce stupide, hein?... C'est ce que je me dis souvent, très souvent, devant votre photographie.

— Ma photographie?... Je ne comprends pas...

— Regardez sur cette cheminée.

— Hein?

— Vous la reconnaissez?... Oui, oui... C'est bien celle qui a disparu un soir de votre chambre, à Nice...

— Ah!... Remplacée par un gardénia!... C'est donc vous, qui avez...

— Dérobé ce portrait.

— Voilà qui est drôle.

— A la bonne heure. J'avais peur que vous disiez idiot.

Elle me regardait à présent curieusement. Une ombre de sourire pointilla délicieusement les coins de ses jolies lèvres.

— Mais, reprit-elle, je ne comprends pas... Vous n'avez pas cherché à me revoir, dites-vous... pourquoi?

— Ceci aussi est drôle. C'est parce que je fais moi aussi le métier que vous faites. Alors, comme je ne savais pas... j'ai préféré ne pas vous voir... éloigner ma vie de la vôtre.

— Ah!...

Elle me considérait d'un air défiant.

— Etes-vous sincère?... me dit-elle en me scrutant.

— Demandez-le à ce portrait. C'est mon petit confident. Et comme je n'attendais guère votre visite cette nuit, ce n'est pas occasionnellement, n'est-ce pas, que je l'ai mis là?

— C'est juste.

Son joli regard glissa de mon visage à ce portrait, puis de ce portrait à mon visage.

— C'est... drôle.

— Idiot, hein?

— Non, pas idiot du tout... Ce qui est idiot, c'est notre situation en ce moment.

— Non, pas idiot du tout! Charmant!

— J'admets, en effet, que c'est... piquant... deux inconnus...

— Nous ne nous connaissons pas, en effet. Permettez-moi de me présenter.

— Baron Sernine, je sais.

— Si vous voulez, consentis-je.

Elle hésita une seconde à se nommer.

— Et moi, dit-elle d'une voix éolienne, Anne Mirel.

J'eus un petit soubresaut.

Le plus exquis des sourires se prit à briller sur ses lèvres et dans ses jolis yeux. J'eus l'immédiate impression que je venais de commettre la pire des bévues. La fine mouche venait de m'avoir comme un benêt. Je venais, pardieu! de révéler par ce simple petit mouvement de surprise ce qu'elle désirait savoir!

Si ce nom, qu'elle avait insidieusement lâché dans mon oreille, et qui était celui du testament de lord Cladstone, m'avait fait ainsi tressaillir, c'est que ce testament avait été vu par moi, donc devait être dans ma poche. Je venais d'être fait comme le dernier des naïfs!

Allez donc, une fois de plus, vous fier à des yeux très doux et à un sourire de madone!

Ne pouvant rattraper cet involontaire mouvement qui m'avait trahi, il ne me restait plus qu'à l'appuyer de mon mieux.

— Anne Mirel? fis-je en l'observant... Anne Mirel... C'est curieux. J'ai connu autrefois une personne de ce nom...

La petite diablesse vint fort gentiment à la rescousse.

— A Amiens, peut-être?

— Oui... Toute jeune.

— Alors, ça devait être moi. C'est curieux comme on se rencontre!

Ah! la petite futée!

Elle ramena ses yeux vers le portrait.

— Ainsi donc, sourit-elle, vous vous permettez de visiter des chambres en l'absence des occupants?

— Comme vous... Mais moi, repris-je en la regardant fixement, c'est pour mon propre compte.

Elle me regarda, surprise.

— Que voulez-vous dire par ce *distinguo*?

— Rien... une idée...

Ses yeux étaient revenus au portrait.

— Songeriez-vous aussi, dis-je en hochant la tête, à m'enlever cela?

— Non, puisque cet objet m'a été payé par un gardénia et une gentille pensée du ravisseur... Mais, reprit-elle, il faut que je m'en aille. Ma présence à cette heure chez vous...

— Ferait jaser les voisins?

Elle se prit à rire gaiement et me tendant la main, que je gardai dans la mienne :

— Disons-nous au revoir... Il est tard. A la vérité, je ne comptais pas en venant ici rester si longtemps.

— Je m'en doute, fis-je en souriant.

Je tirai le verrou et ouvris la porte en contenant un soupir. Ce départ me désolait.

— Vous reverrai-je?... demandai-je à ce délicieux rêve d'amour qui allait ouvrir ses ailes et s'envoler.

Elle me regarda quelques secondes dans les yeux, puis d'une voix très douce :

— Je vous le promets, prononça-t-elle.

— Qui me l'assure? fis-je en hochant la tête.

— Ceci.

Elle haussa son visage vers le mien et me donna ses lèvres.

Je la serrai éperdûment contre moi et bus ce baiser avec ivresse. Il avait un goût de ciel.

Elle se dégagea de mes bras et, gracieuse et tendre :

— Au revoir... répéta-t-elle dans un murmure en disparaissant comme une petite ombre grise dans le couloir désert.

Je l'entendis gagner la chambre voisine. Je refermai lentement ma porte en ne contenant pas cette fois mon soupir, et restai quelques secondes rêveusement frissonnant, gardant sur ma lèvre le goût délicieusement pénétrant de ce baiser.

— Marc Bigle, me dis-je en manière d'exégèse, tu es un idiot!

Je passai une nuit terriblement agitée. Ah! celui qui a imaginé les cloisons entre les chambres a créé un petit supplice de Tantale que je lui souhaite de connaître... Je ne m'endormis qu'au petit jour, après avoir tourné et retourné cent fois mon oreiller. Il est vrai que, lorsque je fermai enfin les yeux, ce fut pour le plus exquis des rêves...

Je me réveillai vers huit heures et demie. Mon premier soin, assis sur mon lit, fut de tendre l'oreille aux bruits de la chambre voisine. Je ne perçus que du silence.

Sans doute devait-elle dormir encore.

Après avoir procédé aux soins de ma toilette, comme je transférais dans les poches du vêtement que je venais de mettre le contenu des poches de mon vêtement de la veille, j'eus la douce joie de m'apercevoir que le testament de lord Cladstone manquait à l'appel.

J'avais été roulé comme un chapeau d'Auvergnat!

Je fis un bond dans le couloir et constatai que la porte de la chambre voisine était grande ouverte. Près de cette porte se trouvaient un aspirateur et un plumeau. La chambre était vide de bagages.

— La dame qui logeait ici?... demandai-je à la femme de chambre qui était en train de changer les draps du lit.

— Cette dame a quitté l'hôtel ce matin à la première heure, monsieur.

Evidemment je ne pouvais m'attendre qu'à cette réponse, mais elle me fit tout de même un drôle d'effet au creux de l'estomac.

— Merci.

Je regagnai ma chambre parfaitement fixé cette fois.

Ah! le tour était bien joué!

Elle ne m'avait donné, cette nuit, au moment de me quitter, ce long et grisant baiser — cette sorte de baiser anesthésiant — que pour me subtiliser le papier

qu'elle convoitait!... Et au dernier instant, près de la porte entr'ouverte, pour fuir plus aisément si j'avais surpris son geste!... Ah! la mâtine!

Un agent de Sémillon!...

Je m'en doutais, pardieu! Mais, tout de même, ceci dépassait la mesure de toutes les mesures!

⁂

Le sieur Sémillon devait venir à dix heures, mais allait-il venir, maintenant qu'il tenait ce qu'il voulait? C'était assez peu probable, à moins que ce ne soit pour se payer ma tête.

Je résolus cependant de l'attendre à tout hasard, puisque je lui avais donné rendez-vous, et je téléphonai en bas que j'attendais une visite et qu'on laisse monter. Puis j'allumai une cigarette et remâchai les événements de la nuit.

Ah! j'en étais un peu gonflé! Je l'avoue!

Le sentiment que j'éprouvais était quelque peu complexe... ou plutôt, à bien dire, ne l'était pas du tout, puisqu'il se résumait en un chagrin. Sous un dépit, qui n'était guère que superficiel, se gîtait un regret qui me pénétrait un peu plus profondément, le regret de cette si jolie aventure envolée, de cette si captivante idylle qui n'aurait plus de lendemain, de cette illusion perdue, de ce que j'avais cru lire dans ces beaux yeux doux et tendres, de ce suave baiser, et de cet « au revoir » si radieux de promesses, qui m'avait illuminé le cœur, de tout enfin!

Ah! parlez-m'en, des yeux très doux et des sourires de madone!... Quand j'en reverrais, je me promettais bien d'en détourner les yeux ou de les fermer tout de suite!

A ce moment, je fus distrait de ma songerie par des pas qui s'arrêtèrent dans le couloir devant ma chambre. Il n'était cependant pas dix heures. Le sieur Sémillon semblait bien pressé!

Deux petits coups rudes furent toqués et la porte s'ouvrit, avant même que j'en donne l'invitation.

Je vis avec surprise apparaître et s'introduire dans ma chambre deux personnages à mine épaisse, dont la vêture était aussi dépourvue d'élégance que les manières. L'un des deux olibrius resta près de la porte refermée derrière lui, l'autre s'avança vers moi et, en manière de salut, porta simplement son index à son chapeau melon.

— Police!... énonça-t-il d'une voix brève et rude, en exhibant à demi une carte qu'il reglissa aussitôt dans sa poche.

Son compagnon gardait près de la porte une immobilité de factionnaire.

Cette visite inopinée me donna tout d'abord un léger choc désagréable et me causa une certaine surprise.

Pourquoi venait-on?... Les bijoux?... Garés, et tout paré pour ne pas laisser de piste possible!... Le cambriolage? Nulle trace, nulle preuve possible!... Cependant, Sémillon avait bien trouvé, lui, ma trace pour le testament. Alors?... Ce bruit du parquet derrière ma porte, l'avant-dernière nuit, pendant que j'examinais les joyaux dans cette chambre?... Un œil à la serrure, évidemment!... Mais on n'aurait pas attendu à ce matin! Invraisemblable!...

Durant les deux ou trois secondes où je roulais ces pensées dans mon esprit en alerte, les deux hommes épiaient mon visage... Ils l'épiaient même un peu trop, trouvai-je... Ils l'épiaient d'une façon assez drôle... un peu trop attentive...

Et puis, leur allure, à la bien considérer, leur allure avait quelque chose d'imperceptiblement flottant qui sentait la gêne latente... quelque chose qu'il est indispensable de ne pas laisser percer, si peu soit-il, devant quelqu'un qui a un peu de flair.

— Vous désirez?... fis-je en toisant les deux visiteurs inattendus.

Les deux visages de ces paroissiens ne me disaient

rien qui vaille. Je leur trouvai un air un peu affecté... l'air de vouloir ne pas avoir l'air.

— Nous venons, exposa l'un, remplir ici une mission qui nous a été donnée.

Je contins une folle envie de rire.

— Et cette mission, je gage, dis-je en gardant mon sérieux et d'un air convaincu, c'est de venir perquisitionner, n'est-ce pas?

— Précisément.

— Je m'y attendais, assurai-je gravement.

Ce vieux Sémillon!... En avait-il, du vice, celui-là!

— Alors, tout est parfait, conclut l'escogriffe réjoui, en s'apprêtant à procéder.

Ah çà! Mais... pensai-je soudain, si le Sémillon me détachait ces deux particuliers et me faisait le coup de la police et de la perquisition pour fouiner chez moi, c'est qu'il ne l'avait pas en main ce document qu'il continuait à pourchasser!... Et s'il ne l'avait pas, c'est que, pardieu! la femme de cette nuit n'était pas son acolyte!...

Alors? c'est pour elle-même qu'elle avait agi?... Je commençais à lui pardonner, ma foi, son petit tour de diablesse en faveur de son si gentil baiser.

Eh bien! mais, mieux valait alors dérouter le Sémillon en le laissant patauger avec moi et l'entretenir dans le doute.

— Vous avez, dis-je, au pseudo-policier, un mandat sans doute?

— Mais...

— Voilà qui est assez drôle.

Je me dirigeai vers un bouton de sonnerie.

Un des deux hommes s'interposa d'un air inquiet.

— Qu'allez-vous faire? dit-il d'une voix rauque.

— Mais, mon ami, sonner.

— Pas besoin!

— Ah! mais si! En l'absence d'un commissaire de police, j'aime mieux qu'il y ait du monde, des témoins.

Les deux escogriffes échangèrent un regard un peu déconcerté. J'éclatai de rire.

— Vieux fourneaux! leur dis-je, secoué d'une douce hilarité devant leur mine déconfite, alors, vous vouliez me faire ça, comme ça? à la peau de toutou? Non, mais! Pour venir me faire le coup du policier, vous me preniez sans doute pour un caneton de la dernière couvée?... Eh bien! franchement, je croyais celui qui vous expédie ici plus malin!

Je sonnai.

Mes deux olibrius étaient prêts de claquer des dents quand la porte s'ouvrit. Je m'amusai quelques secondes de leur émoi.

— Deux vieilles fines! dis-je enfin au garçon d'étage qui attendait.

Ils s'entre-regardèrent, effarés.

— Il faut bien, mes braves, que vous ne vous soyez pas dérangés pour rien, que diable!

— Merci, tout de même! exprimèrent-ils, après avoir léché les deux petits verres à dégustation qu'était venu leur verser le garçon de bar.

— Adieu. Allez donc dire à cet ami Sémillon, qui, je le devine, ne doit pas être bien loin, que l'heure de son rendez-vous est déjà passée. Je l'attends tout de même, car j'ai tout lieu de supposer qu'après votre petite incursion ratée, il doit plus vivement encore désirer me voir.

Le sieur Sémillon ne devait pas être loin, en effet, car, dix minutes plus tard, s'étant fait annoncer d'en bas, il frappa à ma porte.

Je vis apparaître, l'air très digne, la plus belle face de crapule que l'on puisse imaginer.

— M. Sémillon, se présenta-t-il.

— Je vous ai reconnu tout de suite, souris-je. Veuillez prendre un siège, monsieur Sémillon. Que me vaut l'honneur de votre visite?

— Monsieur, dit-il en s'asseyant, je n'irai pas par

quatre chemins. Je tenais à causer avec vous au sujet d'une affaire que vous devinez sans doute.

— Pas du tout.

— Monsieur, jouons, si vous voulez bien, cartes sur table. Je vais d'abord abattre mon jeu.

— Abattez, monsieur Sémillon.

— Monsieur, il existe un... document. Je ne préciserai pas, n'est-ce pas?... que vous détenez et que je désirerais détenir.

— Je m'en suis aperçu, reconnus-je narquoisement, par la visite de vos aimables mandataires.

Très digne, M. Sémillon dédaigna de s'arrêter à cette ironie.

— Voilà donc, se borna-t-il à spécifier, le problème posé.

— Fort bien. Mais, d'abord, comment diable supposez-vous que je puisse avoir, moi, ce « document » qui vous intéresse?

— Monsieur, je vous ai dit que j'abattais mon jeu, et je l'abats... Avant-hier, un papier qui a une certaine importance pour moi seul a... changé de main... Il est superflu de préciser... Or, ce papier est passé peu après dans une troisième main...

— Ah! ah!

— Vous étiez avant-hier, monsieur, à l'Hôtel des Ventes de la rue Drouot, où vous avez acquis un certain bibelot, qui s'est vendu peu après la double opération en question. Je sais ce détail, parce que vous avez trouvé dans ce bibelot une correspondance intime que vous avez rapportée à sa propriétaire le soir même... Ici, je crois bon de préciser... le soir même.

— Il est tout naturel, monsieur, que ce qui est à chacun revienne à chacun.

— Je ne vous désapprouve pas, monsieur, loin de là!

— Mais pourquoi croyez-vous bon de préciser « le soir même »?

— Si vous voulez bien, monsieur, je reviendrai là-dessus tout à l'heure.

— Soit.

— Donc, monsieur, il appert que vous étiez à l'Hôtel des Ventes à l'heure exacte où s'est produit l'événement qui vous intéresse.

— Qui « vous » intéresse, rectifiai-je.

— Nous reviendrons encore là-dessus.

— Je note.

Dédaignant mon ironie, M. Sémillon continua :

— Dans cet événement, il s'est produit une petite bousculade à la porte d'entrée de la salle de vente.

— Cela arrive souvent.

— Je poursuis. Vous avez, hier matin, fait une visite, je le sais, au domicile de feu lord Cladstone. J'en ignore le but, mais je coordonne les deux faits. Je vous ai vu entrer chez lord Cladstone. Je surveillais les visiteurs. J'étais en compagnie d'un de mes agents, celui-là même qui a été bousculé, qui a reconnu hier matin votre visage et qui m'a assuré que c'est vous qui aviez provoqué la bousculade.

— Présentez-lui, je vous prie, mes excuses.

— Je continue. Cette visite chez lord Cladstone, où vous n'aviez normalement que faire — je sais par votre entretien avec M^me^ Lucy Richmond que vous ne connaissiez le défunt que de vue et fort vaguement — ne devait avoir d'autre but qu'une enquête. Tout ceci se conciliant, ma conviction était désormais faite.

— Sapristi! Quelle conviction?

— Que le papier que nous désirons récupérer, ou plus exactement racheter, est entre vos mains. Je conclus d'un simple mot : Votre chiffre? J'ajoute que j'ai pleins pouvoirs pour traiter.

— A la bonne heure. Je vois, en effet, monsieur Sémillon, que vous n'y allez pas par quatre chemins!

— Et votre réponse?

— La voici. Je vous ai écouté, fort amusé, mais que diable voulez-vous que fasse là dedans le baron Sernine?

Un mince sourire écrasa sur ses dents les lèvres du sieur Sémillon.

— Je continue, dit-il froidement, et crois bon à présent, de revenir sur ce que vous me demandiez tout à l'heure.

— Que vous demandais-je donc?

— Pourquoi j'avais précisé, dans votre visite à Mme Lucy Richmond, qu'elle avait eu lieu le soir même...

— Ah! bon.

— C'est-à-dire le soir qui a précédé la disparition de ses bijoux.

— Et alors?

— Elle vous a fait, n'est-ce pas, visiter sa nouvelle installation. C'est-à-dire son appartement?

— En effet. Charmant. Sauf ces meubles de nouveau style... sièges en verre et en nickel... tables munichoises... etc...

— Revenons au fait, monsieur... le baron Sernine.

— Si vous voulez bien, car mon temps est limité.

— J'abrège. Mme Lucy Richmond m'a chargé d'une enquête sur ce vol. Son arrière-pensée — je crois bon de vous le communiquer — et celle peut-être de la police, est, vu les circonstances particulières de l'événement, l'absence de traces d'effractions, le secret du coffre, et divers autres détails, est, dis-je, que l'auteur de ce détournement serait le propre compagnon de liaison de Mme Lucy Richmond.

— M. Escuedo? C'est assez drôle.

— N'est-ce pas?... Mais moi, ce n'est pas tout à fait mon avis.

— Ah! ah!

— J'ai des raisons majeures de le croire, et des raisons circonstanciées — je dis circonstanciées — m'en donnent la conviction intime... Je dis la conviction « intime »... pour le moment.

— Je ne vous entends pas très bien.

— J'espère que vous ferez complaisamment, en l'occurrence, un petit effort pour m'entendre... Mais reve-

nons à notre affaire, la seule qui m'intéresse, si j'abandonne l'autre, comme j'en ai l'intention en venant ici... Votre chiffre? Je ne le discuterai pas. En outre, je m'engage à ce que jamais nul ne saura d'où me revient ce papier et avec qui j'ai traité pour le récupérer.

— Savez-vous que tout cela est fort alléchant!

— Allons donc!

— Et qu'il est vraiment dommage que je ne possède pas ce que vous désirez.

— Je continue... En vous voyant sortir hier matin de chez lord Cladstone, je vous ai filé, cela va sans dire...

J'éprouvai un léger choc, mais restai parfaitement impassible. Bluff? ou vérité?

— Je vous ai vu entrer chez des bijoutiers — je précise — les frères Ziethman. Non, ça n'était pas un bluff, sapristi!

— C'est en effet exact, dis-je tranquillement, les frères Ziethman sont mes bijoutiers.

— Soit.

Le sinistre Sémillon me considéra avec un assez désagréable sourire, et répéta d'un ton aimablement comminatoire :

— Votre réponse, monsieur?

— Monsieur, dis-je en allumant une cigarette, vous m'avez vivement intéressé, mais malheureusement il ne m'est pas possible, vous ai-je exposé, de vous satisfaire, malgré tous vos arguments plus ou moins amusants.

L'olibrius se leva tout d'une pièce.

— Monsieur, dit-il d'une voix hachée, à tous mes arguments plus ou moins amusants, je n'ajouterai plus qu'un seul mot : Prenez garde!

— Cher monsieur Sémillon, dis-je du fond de mon fauteuil, vous avez joué cartes sur table?

— Je m'en flatte!

— Eh bien, je veux aussi imiter votre franchise. A mon tour, monsieur Sémillon, je vous dis, à vous et à vos complices : Prenez garde!

— Que prétendez-vous dire?

— Que si vous êtes, cher monsieur Sémillon, un habile policier, je ne suis pas moins habile que vous et j'ai un avantage sur vous dans cette affaire : je tiens le bon bout. Donc, un conseil... oh! un bon conseil. Ecoutez-le. Tenez-vous tranquille. Et, comme vous dites, je crois bon de préciser. Il y va pour vous des travaux forcés... Je ne précise pas davantage, n'est-ce pas, pour l'instant. Comme vous m'y invitiez tout à l'heure, j'espère que vous ferez complaisamment, en l'occurrence, un petit effort pour m'entendre.

— Monsieur!...

— Doucement, s'il vous plaît... Même voulant bluffer, quel piteux adversaire je ferais si je parlais ainsi sans avoir assemblé dans ma main des preuves qui vous réduisent au silence!... Voulez-vous, ceci dit, que nous en restions là?

Mon homme était livide.

— Je serais heureux de savoir, cependant...

— Petit gourmand! J'ai abattu une partie de mon jeu. Souhaitez que l'autre partie, je ne sois pas obligé de l'abattre aussi. Atout pour atout, monsieur Sémillon. Seulement mes atouts sont maîtres et votre mise dans la partie est, songez-y, plus grosse que la mienne. N'essayez pas de la jouer!

Je le raccompagnai jusqu'à la porte et le vis, dans le couloir, s'éloigner titubant, désemparé, gonflé.

⁂

Ce même jour, comme, après déjeuner, je passais au Gallic, je fis une constatation qui me donna quelque peu à penser, celle d'un quidam à la silhouette assez caractéristique, qui rôdaillait non loin de l'entrée de l'hôtel, le nez dans un journal, mais dont je saisis le regard de coin braqué dans ma direction d'une façon aiguë, tandis que je rentrais.

Je paraissais être bien nettement l'objet de sa discrète et particulière attention.

Je franchis le seuil de l'hôtel sans paraître l'avoir remarqué. Une fois dans ma chambre, je l'observai de derrière mon rideau de fenêtre. Il n'y avait pas d'erreur possible sur la personnalité et le genre d'occupations du gentleman.

Qu'était-ce que cet olibrius-là?... Un homme à Sémillon?... ou un homme de la vraie police?... Etait-ce moi qu'il surveillait?...

Dans le doute, abstiens-toi, dit-on; mais il est des cas, bigre! où dans le doute, il ne faut jamais s'abstenir!

Je sonnai et demandai ma note d'hôtel. Je bouclai à la hâte mes valises et fis porter mon bagage à la consigne de la gare du Nord. Je poussai même la prudence jusqu'à faire prendre par le chasseur à une agence voisine du Gallic un billet pour Londres.

De la sorte, s'il y avait ultérieurement une enquête, il est probable qu'elle serait dirigée dans cette direction.

Ceci réglé, je sortis du Gallic d'un pas flâneur, comme si j'allais faire une promenade à pied dans Paris. La première glace de devanture que je rencontrai devant moi me permit de voir l'homme qui m'emboîtait le pas de loin. Cette fois, j'étais fixé. C'était bien ma personnalité qui était l'objet de ses soins attentifs. C'était une filature en règle, et assez maladroite d'ailleurs. Il avait une vraie tête d'idiot.

Un agent à Sémillon? Un inspecteur de la police?...

Je ne perdis pas mon temps à me faire une opinion là-dessus. L'un ou l'autre, il s'agissait de le semer.

Le magasin du Printemps se trouva à point nommé devant mes pas. J'entrai là dedans. C'était précisément un jour d'exposition. Il y avait cohue. Je vis dans une glace que ceci contrariait mon suiveur. Pour ne pas me perdre dans la foule, il dut m'emboîter le pas de tout près.

Attends! j'allais t'apprendre à clocher devant les boiteux!

Je m'arrêtai à un rayon, où je me pris à examiner des dentelles. Le quidam se trouvait, tout comme par hasard, à mon côté et se prit aussi à s'intéresser à des coupons... Vieille bête, va! Ces gestes d'ours dans ces délicates fanfreluches suffiraient à te trahir aux yeux les plus naïfs!

Je me pris à rire sous cape. Puisque, mon Dieu, il paraissait si passionné de dentelles, pourquoi donc ne pas lui en offrir? Je pris à la dérobée un coupon de choix, que je glissai subrepticement dans la poche béante de son veston. Puis, je continuai ma route errante à travers divers rayons. Un inspecteur se trouvait sur mon passage. Je m'arrêtai devant cet employé grave, à qui je signalai discrètement et sans gestes le voleur à la tire.

Mon lascar hâta le pas, intrigué et attentif, cherchant à deviner quel renseignement je devais demander et à quel étage j'allais monter. Déjà pour ne pas perdre le contact, il s'approchait de l'ascenseur, crainte de ne pouvoir avoir le temps de m'y suivre.

Mais je revins sur mes pas, et tandis que, changeant aussitôt de direction, il se précipitait de nouveau sur mes traces, je le vis du coin de l'œil immobilisé par l'inspecteur de rayons qui lui barrait la route.

Les explications, les protestations, les gestes véhéments et la face cramoisie de fureur de mon homme m'amusèrent follement. Mais, comme bien on pense, si intéressant que ça puisse être, je ne m'attardai pas à la fin de ce spectacle. Je gagnai lestement une sortie.

Un taxi qui passait me happa.

Libre enfin de mes faits et gestes, mon premier soin fut d'aller reprendre mes fonds au coffre-fort de la banque. Ceci fait, j'allai reprendre mes bagages à la consigne de la gare du Nord et allai m'installer sous un nom d'emprunt dans un petit hôtel de la rue Jules-César, dans le quartier de la gare de Lyon, en attendant

de prendre une décision et de donner une direction à mes initiatives.

Je passai là deux ou trois jours assez mélancoliques, hanté par le lancinant souvenir de cette jolie aventure d'amour, qu'un destin capricieux avait si gentiment fait naître, et que ce même destin capricieux avait rompue d'une façon si décevante.

Ma délicieuse inconnue perdue et retrouvée dans la même heure m'emplissaient le cœur et l'esprit de son image, hélas! trop fugitive, et le goût de son baiser était resté, cruellement obsédant, sur mes lèvres.

Ah! il importait de changer mes idées, de partir, de boire un peu d'espace, pour noyer un chagrin que je sentais plus enraciné en moi que je n'aurais pu croire.

Et puis, Paris me dégoûtait. On y trouve vraiment trop de crapules.

Les lacs d'Italie, les îles Borromées vinrent me sourire. Passer la fin de l'été et le commencement de l'automne dans quelque gracieuse villa lombarde, plaisait assez à mon désenchantement d'amoureux un peu meurtri.

⁂

Le train venait de quitter la gare de Paris-Lyon, m'emportant vers Modane et Milan. Seul dans mon compartiment, je regardais morosement défiler la banlieue parisienne, songeant à l'heure unique, pleine de douceur et illuminée d'espoir que j'avais connue l'autre nuit dans la chambre du Gallic. Je songeais, l'âme gonflée de regret, à ce si joli fantôme d'amour qui s'était évanoui avec un sourire menteur, un baiser menteur et une promesse menteuse.

Qu'était-elle devenue?... Où était-elle maintenant?... La reverrais-je jamais?

Et j'entendais doucement vibrer dans mon souvenir la trompeuse promesse murmurée contre mon visage, tandis que son corps souple et tiède était pressé contre

le mien et que ses yeux caressaient mes yeux de leur doux regard velouté.

« Je vous le promets... »

Ah! mensonge charmant et cruel!

Bêtement, je l'avais crue sincère!...

Comme je tournais fortuitement mon regard vers la glace de la cloison qui séparait mon compartiment du compartiment voisin, j'aperçus à cette petite vitre rectangulaire deux yeux noirs qui me considéraient. De ce visage un peu diffus dans le reflet du verre, je ne pouvais voir que les yeux et le haut de l'arête du nez. Quelque fillette mutine sans doute qui explorait les compartiments voisins... Deux jolis yeux, ma foi, autant que je pus distinguer, et qui me rappelaient ceux de mon inconnue.

Puis, ces yeux disparurent de la petite vitre.

Accoudé dans un coin du compartiment, las de regarder défiler le paysage et ne me sentant aucune envie de lire les *magazines* dont je m'étais pourvu, je fermai, pour mieux rêvasser, les paupières.

A travers l'évagation amoureuse de ma songerie, un parfum léger vint frôler ma narine, un parfum dont je gardais le persistant souvenir, une douce illusion des sens, son parfum à elle... Curieuses sont les choses que l'on retrouve en rêvant!

L'imprécise sensation d'un contact tiède et doux me fit entr'ouvrir les paupières.

Je les ouvris soudain toutes grandes sur un regard effaré, ébloui.

A côté de moi, contre moi, tendrement penchée vers moi, était mon inconnue!

— Vous!... Vous!!... balbutiai-je, éperdu.

Elle me considérait de ses yeux très doux, où flottait une adorable petite lueur narquoise.

— Comme vous semblez étonné!... fit-elle.

— Mais...

— Ne vous l'avais-je pas promis, que nous nous reverrions?... rappela-t-elle avec son sourire de madone...

Seulement, voilà, vous m'avez, à un moment donné, rendu la tâche assez difficile.

— Comment... comment cela?

— Mais en semant d'une façon plutôt vexante, dans les magasins du Printemps, l'homme que j'avais attaché à vos pas.

— C'est... c'est vous qui...

— Fallait-il vous laisser disparaître?... Fort heureusement qu'il a pu, sur le simple vu de sa carte et l'explication de son cas, en terminer vivement avec l'inspecteur du magasin et, par miracle, vous voir sauter dans un taxi qu'il a suivi toute la journée.

— Marc Bigle, pends-toi!...

— Du reste, engagée par ma promesse, j'aurais fait surveiller les diverses gares de Paris.

— Les diverses gares?...

— Dame! mes moyens me le permettent. Ne suis-je pas l'héritière de lord Cladstone?

— Vous?

— Mais, dame! Je suis Anne Mirel. La vraie. J'ai bien vu que vous ne l'aviez pas trop cru, quand vous m'avez surprise dans votre chambre.

— J'avoue que l'impression que me donnait votre présence...

— Je venais reprendre mon bien. Je le savais sur vous. Je vous ai vu monter, et je suis entrée chez vous, en me laissant voir un peu pour me faire surprendre. C'était le meilleur moyen d'arriver à votre poche. J'ai réussi.

— Ah! certes!... Mais... comment saviez-vous que j'avais...

— Je savais qu'il se machinait quelque chose que je surveillais à l'écart. Un agent de Sémillon, rétribué par moi, m'en avisait. Mais je ne croyais pas que la chose irait jusqu'au crime. Avertie vaguement, je me trouvais à l'Hôtel des Ventes, cachée dans la foule. J'ai vu dérober le testament. Je vous ai vu ensuite le dérober à

votre tour dans la poche de cet agent de Sémillon. Vous avez fait là ce que j'allais faire moi-même.

— Plutôt que de prévenir la police?

— La police? sourit-elle. Avant qu'elle ait agi, la pièce à conviction aurait eu le temps d'être cent fois détruite sans laisser de traces. Non, la meilleure des polices est celle que l'on fait soi-même.

— C'est juste. Et je reconnais que vous avez fait là un coup assez joli.

— Mais tout à fait inutile.

— Inutile?

— Sans doute. Quand, après avoir eu soin de faire enregistrer cet acte, j'ai été voir le notaire, j'ai appris là que point n'était besoin de me donner tant de mal. Un double était déposé chez lui, et tout ce que j'avais fait ne servait donc à rien en la circonstance.

— Hélas!

— Pourquoi ce soupir?

— Quel malheur!... Celui que vous avez récupéré n'avait donc aucune valeur?... Est-ce bête de ne pas savoir!

— Pourquoi dites-vous cela?

— Pour rien... dis-je en réprimant une grimace.

Quel malheur, en effet, de ne pas avoir su plus tôt! J'aurais pu, au bas mot, tirer de Sémillon un bon million de ce papier inutile! Et par surcroît rire longtemps de la tête qu'auraient fait ensuite cet aimable homme et ses sympathiques acolytes!

— Enfin!... fis-je en réprimant une grimace.

Ce million manqué me gonflait le cœur de regret!

— Vous semblez attristé? constata ma compagne.

— Moi?... C'est que, dis-je avec amour, je me demande, tout en vous serrant contre moi, si le joli rêve que je fais en ce moment ne va pas aussi s'évanouir, comme celui de l'autre nuit!

— Il ne s'évanouira plus jamais! dit-elle, blottie dans le creux de mon épaule, en levant vers moi l'infinie douceur de ses prunelles.

— Ah! je n'ose y croire! Qui me le prouve?

— Ceci.

Elle haussa, comme l'autre nuit, son visage vers le mien et me donna ses lèvres. La pressant éperdûment contre moi, je bus longuement, avec une indicible griserie, ce second et définitif baiser...

Le train, dans la chanson des rails, courait vers les lacs d'Italie, où nous allions réfugier notre bonheur.

FIN

Pour paraître samedi prochain :

L'énigme du "Mary II"

ROMAN POLICIER INEDIT

par ROBERT JEAN-BOULAN

L'Imprimerie Moderne, 177, Route de Châtillon, Montrouge 14-11-35

TOUS LES JEUDIS

RÉCLAMEZ

VOYAGES

ET

AVENTURES

0 fr. 60

le roman complet

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, Rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge (Seine).
(*Made in France*)